RECHERCHES

SUR LES

PHÉNOMÈNES DE LA VIE

PAR

J.-B.-P. ROBILLARD

Président de la Société de Magnétisme de Paris.

Prix : 1 fr. 50

AURILLAC

IMPRIMERIE A. PINARD, RUE DE LA BRIDE.

1878

à Monsieur Ch. Fauvety
hommage de l'auteur
Robillard

RECHERCHES

SUR LES

PHÉNOMÈNES DE LA VIE

RECHERCHES

SUR LES

PHÉNOMÈNES DE LA VIE

PAR

J.-B.-P. ROBILLARD

Président de la Société de Magnétisme de Paris.

Prix : 1 fr. 50

AURILLAC

IMPRIMERIE A. PINARD, RUE DE LA BRIDE.

1878

PRÉFACE

En raison des idées matérialistes qui s'étendent tous les jours de plus en plus, j'ai dû apporter ma part de protestation contre un système qui n'a aucune base réelle, et que l'on veut faire cependant reposer sur deux données qui se contredisent elles-mêmes, telles que la *Force brutale* et la *Matière*, qui agiraient *uniquement* de leur propre mouvement.

Guidé par cette pensée que tout n'est pas matière en nous, et que la force brutale n'a pas l'intelligence en elle, j'ai fait un travail sur les phénomènes de la vie. Il est basé sur de longues et sérieuses études, ainsi que sur des faits nombreux, qui m'ont permis d'en établir les principes, ainsi que les conséquences utiles que l'homme peut en retirer par la puissance pratique de son intelligence.

Comme membre de la Société de magnétisme de Paris, depuis 1860, je me suis livré, dans les conférences publiques de cette Société, à des recherches sur la vie, dont le résumé est dans cet ouvrage; je donnais, en même temps, dans ces réunions, des cours sur la thérapeutique magnétique, science si utile, encore peu connue et surtout si peu pratiquée.

Je ne donne, dans cet ouvrage, qu'une partie de mes travaux; mais sur l'insistance bienveillante de mes amis, qui ont assisté aux conférences, où je m'occupais avec ardeur des questions thérapeutiques, au point de vue du magnétisme, je recherche mes nombreuses notes, me proposant de faire un nouvel ouvrage sur cette matière.

RECHERCHES
SUR LES PHÉNOMÈNES DE LA VIE.

Il y a un principe unique, universel, à la fois dominateur suprême et source de tout ce qui est au nombre des Etres, *Dieu,* pur Esprit. Il remplit l'univers par son intelligence ; il contient tout, et il est l'âme de tout. Il règne sur les créatures en se donnant à elles par une création incessante, et comme substance, aliment de leur vie.

Et, dans l'univers, tout peut être considéré comme matière, excepté Dieu, intelligence suprême et Esprit pur.

De Dieu, puissance unique et active, émane une force universelle et intelligente qui régit l'univers.

Cette force se divise, en son application, suivant le but que veut atteindre l'Etre suprême, savoir :

1° En esprit ;
2° En fluide ;
3° En matière.

1° DE L'ESPRIT.

L'Esprit, ou âme spirituelle, est une substance incorporelle qui participe à un haut degré de l'es-

sence divine. Ses facultés sont personnelles, pensantes et inspiratrices.

L'Esprit est indépendant du fluide universel et de la matière, et, par sa puissance, émanée directement de Dieu, il peut agir sur tous les fluides et surtout sur la matière.

2° DU FLUIDE.

Le fluide, qui est inférieur à l'Esprit, est une substance déliée et subtile, qui modifie tout et par laquelle tout se tient dans la nature. C'est une force universelle qui meut et dirige le monde dans ses grandes masses comme dans ses atômes, dans les Etres animés comme dans la matière.

Ce fluide est une substance impondérable et pure, qui remplit l'espace et que l'on pourrait appeler l'âme de la matière ; c'est, en effet, une force vitale instinctive, puisant dans sa propre nature le mouvement, la coordination des matériaux de transformation, et créant la forme et les propriétés infinies nécessaires aux diverses combinaisons des Êtres et des choses. En un mot, cette force, qui est douée d'intelligence et essentiellement distincte de la matière, n'est pas l'Esprit pur ; mais elle a la faculté de développer chez les Êtres, *l'instinct*.

Ce fluide, doué d'une puissance universelle, se distingue lui-même, dans ses effets, en lumière, en calorique et en électricité (1).

(1) Le fluide vital (dit Fodéré), rendu élastique par la chaleur, est l'intermédiaire entre les images des choses hors de nous et l'intelligence qui les perçoit par ce moyen. Secrété par le cerveau et les nerfs, il se répand dans toutes les parties du corps et peut, dans certains cas, s'accumuler avec excès dans un organe, ou se secréter plus abondamment dans quelques autres.

3° DE LA MATIÈRE.

La matière est une substance positive, inerte, sans ténuité et qui ne peut rien produire par elle-même. Elle est divisible à l'infini. Il faut qu'elle soit animée par une force impondérable, particulière et distincte, émanée du principe de vie végétative, de mouvement, de nutrition et de reproduction. La matière subit alors les énergies instinctives, modificatives, aggrégatives, résultant des affinités moléculaires, agglomératives et agglutinatives, d'où résultent ensuite les concrétions et les forces de projection, centrifuge, centripète et la force virtuelle (cause secrète de la vie dans les animaux et les végétaux).

Toute matière est douée de trois existences : Gazeuse, fluidique (1), solide. — Exemple :

L'eau vaporisée par désagrégation des molécules s'éloignant de leur centre *(répulsion)*;

Puis sa condensation en liquide.

Ensuite, en glace; les molécules concrétées vers leur centre *(attraction)*.

Ces forces d'expansion et de concrétion doivent être égales entre elles pour pouvoir se produire. Et c'est l'électricité qui est le principe de ses transformations.

Un litre d'eau donne, sous l'influence d'une bat-

(1) Outre les trois états fluidiques dont les molécules sont indépendantes : poussière impalpable dans les solides; affinité des molécules dans le liquide; molécules plus indépendantes dans l'état gazeux, se placent hypothétiquement, pour servir à la démonstration de phénomènes impossibles par les fluides connus : la lumière, le calorique, les deux électricités, les deux fluides magnétiques ou aimant, le fluide nerveux ou vital, dynamique, le fluide universel ou cosmique, matière infiniment divisée et élastique, au moyen de l'électricité qui l'anime; matière plus dense près du soleil, dont elle forme l'atmosphère tournant autour de lui, se dilatant et se concrétant tour à tour. (Théorie de Mackinstoch).

terie galvanique, 2,000 litres de gaz, qui, réunis avec précaution, et en y faisant passer une étincelle électrique produira éclair, explosion et reconversion de 2,000 litres de gaz en un litre d'eau.

Si la force qui agit sur la matière est calculable dans les substances minérales, elle a une mobilité et une variété prodigieuses dans les êtres animés.

Ces forces vives, ce *circulus æterni motus*, ce cercle éternel, perpétuel, de combinaisons, de création et de destruction, entretiennent le mouvement universel et ne laissent exister nulle part le repos absolu. Il en résulte que la matière, animée instinctivement par les énergies vitales de génération, de dispositions coordonnées, forme aussi l'homme dans son unité corporelle, c'est-à-dire en substance corporéalisée, animée virtuellement.

Mais cette énergie de la nature, et qui n'est pas la matière, doit être une électricité particulière dont les caractères analogues aux autres fluides (lumière, calorique, électricité) produits de l'éther qui remplit l'espace, et pourrait être appelée âme matérielle, force vitale instinctive, puisant dans sa propre nature le mouvement, la coordination des matériaux de transformation, créant la forme et les propriétés infinies pour les combinaisons des êtres; en un mot, cette force particulière essentiellement distincte de la matière inerte, et qui n'est pas l'esprit, est l'*Instinct*.

DE LA PUISSANCE & DES PROPRIÉTÉS DES FORCES

COMPOSANT L'UNIVERS.

1° DE L'ESPRIT OU DE L'AME SPIRITUELLE.

L'Esprit ne connaît pas d'espace ni de temps; il perçoit dans toute l'étendue de l'Univers, sans le secours des sens, et il se met en rapport avec les Êtres et les choses, quel que soit leur éloignement ou le moment de leur existence dans le monde créé.

Chez l'homme, l'esprit est une intelligence ayant conscience d'elle-même et douée d'une force morale d'un ordre supérieur. Cette conscience détermine la volonté libre en l'homme, qui alors agit en conséquence de notions raisonnées et comparatives.

Ce jugement de l'esprit chez l'homme agit sur la partie animique de son être, qui réagit alors sur les forces vitales et fluidiques, et celles-ci sur la matière.

Entre ces quatre ordres de forces, les limites ne peuvent pas toujours se définir bien nettement; on passe de l'un à l'autre par des états intermédiaires où se confondent l'intelligence avec la partie animique, et celle-ci avec les forces fonctionnelles ou la partie instinctive qui a son action sur la matière.

Ainsi donc les forces physico-chimiques appartenant à la matière, les forces vitales, les forces ani-

miques et les forces intellectuelles agissent toutes collectivement dans chaque série d'acte, et il y a très-peu d'actes où chacune d'elles n'ait sa part; dans chaque fonction, il y a intervention simultanée de ces forces. Mais tous ces mouvements de la vie chez l'homme, tant animiques que physiques, ont pour point de départ et pour base l'Esprit, agissant sur l'âme.

2° DE L'AME FLUIDIQUE OU VITALE.

L'âme de l'homme est composée d'une substance légère, impalpable, invisible et susceptible d'éprouver des sensations. Elle est douée d'intelligence, et elle est intermédiaire entre l'Esprit pur, émané de Dieu, et la matière, substance inerte et passive.

Par sa situation intermédiaire entre l'Esprit et la matière, l'âme est tout à la fois active et passive.

Lorsque l'âme, se recueillant dans son intelligence et dans sa conscience émanée de l'Esprit pur, résiste aux passions qui fermentent en elle, par l'action du fluide astral, et qui l'entraîneraient dans une voie injuste ou immorale, alors cette âme fait preuve d'une force active toute personnelle. Dans cette situation, l'âme, subjective à la pensée intime, le sentiment interne et la conscience de ses actes, c'est le moi spirituel.

Mais si elle se laisse dominer par les passions qui fermentent dans tous les Êtres; qu'elle n'écoute ni les conseils de la sagesse, ni ceux de la prudence, et qu'elle s'abandonne aux séductions des sens et des mauvaises pensées; alors elle devient l'esclave de ces passions, et, ne s'appartenant plus à elle-même, elle est subordonnée à des forces fluidiques et

astrales qui la rendent passive. Dans ce cas, l'âme est objective ; elle reçoit, de la matière, par les sens éveillés, la provocation qui détermine chez elle le jugement, et, par la volonté, l'exécution.

En résumé, l'âme active est le principe invisible de nos pensées, de nos désirs et de nos volontés, et elle agit alors sur le corps qui lui est entièrement soumis. Mais l'âme, qui est devenue passive, subit les influences du corps, soumis lui-même au mouvement des passions qui fermentent en lui et qui peuvent altérer gravement ses organes et même les fonctions de la vie ; le corps agit alors sur l'âme instinctivement, par les forces vitales, ses perceptions, ses sensations extérieures et le mouvement. Et ici, nous devons faire remarquer que dans la volonté, qui détermine l'acte corporel du mouvement, l'âme est passive, dépendante et soumise aux forces astrales qui dirigent le corps.

Ainsi donc, nous devons reconnaître que l'âme et le corps, tour à tour actifs ou passifs, se font sentir réciproquement leur influence personnelle, étant étroitement liés par le fluide universel qui les vivifie.

3° DU FLUIDE UNIVERSEL OU FLUIDE ASTRAL.

Le fluide universel donne l'existence à tous les Êtres et à toutes les productions de la nature ; il est la force génératrice de toute chose. Il produit, détruit et reproduit les mondes dans un travail éternel. Ce fluide générateur est partout : au centre et à la surface, et nos combinaisons de sûreté, d'impénétrabilité et de mesures n'existent pas pour lui.

Par la vertu de ce fluide, qui reçoit dans son par-

cours les émanations des astres, tout est émission, transpiration, respiration, exhalaison et pression dans la nature. Les formes, les propriétés infinies et les diverses combinaisons des Êtres dépendent de ce fluide universel et astral, qui est essentiellement distinct de la matière et qui agit directement sur les éléments constitutifs des corps. C'est par la connaissance occulte de la force de ce fluide et par son moyen que les Sages, chez les anciens, produisaient des effets qui nous paraissent aujourd'hui incroyables et fabuleux.

Le fluide universel, ou force unique qui régit les mondes, ainsi que les Êtres et les choses qu'ils renferment, n'étant pas l'esprit pur, ni la matière, se divise en deux vertus ou forces dynamiques, dont les qualités diverses, quoique sorties d'un même principe, ne se produisent que dans des cas particuliers de contact, de combinaison ou de réaction.

Ces deux forces sont :

1° Lumière, calorique, électricité;

2° Magnétisme.

DE LA LUMIÈRE.

Newton, dans ses expériences sur la réfraction des rayons lumineux plus forts que leur densité, supposait en eux un principe de lumière et de calorique.

Tout, dans la nature, possède, par absorption, à l'état latent, la chaleur des rayons solaires, et qui ne peut être détruite sans qu'elle ne soit remise en liberté (1).

(1) Desseigne, dans ses expériences, par un choc fort et subit, fit jaillir de l'eau une vive lumière, due au rapprochement des molécules, une portion du calorique qui les tenait écartées devenant lumineuse. Donc, toute compression dégage du calorique.

Nous avons dit que le fluide universel donne l'existence à tous les êtres et à toutes les productions, comme force générative. Par émission, transpiration, respiration, exhalaison et pression, il produit, détruit et reproduit les mondes. Ce fluide subtil détermine dans l'espace les vibrations, ondes, oscillations des corps lumineux, et, par attraction, les masses célestes entre elles et les corps sur la terre.

Par contact et communication sensitive et intelligente, il occupe les pores et vacuoles disséminés entre les parties constituantes des corps qu'il lie pour en créer un ensemble organique, et, par commotion, les anime, les agite, les détruit, les décompose et les volatilise.

Le fluide électrique est regardé comme l'effet de l'élasticité du fluide universel, et le fluide magnétique comme l'effet de sa compressibilité.

L'homme se chauffe avec un combustible quelconque sans se douter que ce sont les rayons solaires qui, depuis des siècles enfermés, concentrent dans les houilles, dans les ligneux, la bienfaisante chaleur qui est développée à son profit.

Une certaine vapeur ou lumière se dégage d'une manière plus ou moins brillante, des diverses productions de la nature ; c'est ainsi que l'or est le plus lumineux parmi les métaux ; après lui viennent ensuite le platine, l'argent, le cuivre, le fer et le zinc. Ces distinctions ont été surtout remarquées en somnambulisme par tous les sujets doués de lucidité.

La lumière solaire détermine des effets électriques ; c'est ainsi que l'on a constaté que l'or, le platine et l'argent soulagent les somnambules sensibles à l'électricité de ces métaux, tandis que le fer, le cuivre et le zinc, et tous les autres métaux ayant

par eux-mêmes une émission de lumière très-inférieure, fatiguent les sujets lucides soumis à leur action (1).

L'or est préféré par tous les somnambules pour l'allégement des douleurs névralgiques.

On peut donc établir que l'or occupe l'extrême négatif, « Electro-magnétique, » et le zinc l'extrême positif.

C'est ainsi que le docteur Laennec soulageait ses malades affligés de névralgies par un long usage de plaques magnétisées, placées, l'une à la partie postérieure, l'autre à la partie antérieure (poitrine).

Il doit résulter de ces faits divers que la lumière solaire pouvant décomposer l'électricité naturelle de corps inorganiques, a la puissance d'agir également sur l'électricité de certains systèmes nerveux chez l'homme.

En effet, certains somnambules ne peuvent supporter la lumière naturelle ou artificielle, quelque légère qu'elle soit. C'est dans une complète obscurité que leurs facultés acquièrent le plus grand développement, par l'action du fluide magnétique, ainsi que par l'électricité naturelle des objets qu'ils perçoivent, même malgré l'interposition de corps opaques. Ce phénomène s'explique ainsi : Le fluide magnétique et l'électricité naturelle des corps interposés étant lumineux, éclairent l'objet que nous croyons privé de lumière.

DE L'ÉLECTRICITÉ.

L'électricité, une des forces du fluide universel, est, comme lui, répandue dans toute la nature, et

(1) Les sujets fort impressionnables peuvent être mis en crise par les couleurs rouge et ponceau. (Dr Despine).

est un des contingents principaux de l'existence générale et particulière : l'eau (1), l'air, la terre en contiennent tous les éléments. Les glaces des pôles, loin d'en être exemptes, voient, au contraire, se développer d'immenses révolutions électriques : telles sont les aurores boréales.

L'électricité est une partie des énergies de la nature conservée au sein des Êtres en une unité, de même que l'oxygène, l'hydrogène, le carbone, l'azote, le phosphore, disparaissent dans une unité substantielle, tout en restant éléments chimiques distincts, le tout formant les matériaux employés par le sublime Créateur pour l'existence des Êtres.

Le fluide électrique est impondérable; c'est par son action seulement qu'il est possible d'évaluer sa puissance ; et, d'ailleurs, la plus minime étincelle de ce fluide donne assez l'idée de sa force.

L'électricité présente dans ses effets généraux une action semblable, c'est-à-dire un moteur universel, dont les modifications diverses s'approprient à chaque production et lui donnent le mouvement vital par l'action qu'il détermine dans le *circulus* de tout ce qui se forme dans la nature.

(1) On obtient un courant électrique très-puissant de la vapeur à haute pression, par frottement de la vapeur contre le bois.

DE L'INFLUENCE DE L'HOMME

PAR ÉMANATIONS CORPORELLES DU FLUIDE MAGNÉTIQUE,
LIEN GÉNÉRAL DES MOLÉCULES QUI CONSTITUENT
LES CORPS ET QUI SE LES ASSIMILE;
AGENT DE SENSIBILITÉ, DE PUISSANCE DE MOUVEMENT,
CIRCULANT DANS LA NATURE POUR Y ENTRETENIR
LA VIE.

Les effets de l'électricité et du galvanisme, plus puissants peut-être dans leurs effets spontanés, ne sont pas aussi durables que les effets du magnétisme animal et ne possèdent pas les mêmes propriétés.

L'électricité passe à travers les organes, seulement en leur imprimant des secousses dont la violence détermine le plus souvent des accidents fâcheux, puis se transmet subitement au sol par leur intermède *(excipient)*.

Le Galvanisme ne possède qu'une puissance relative dans le jeu des muscles; c'est une force perdue par le retrait de son emploi, tandis que le fluide magnétique animal, pénétrant plus profondément dans l'organisme, y circule dans des conditions essentiellement propres à la vie, dont il est l'essence; il rétablit l'équilibre et la normalité des mouvements, en débarrassant les organes des obstacles qui interceptent la circulation des liquides, ce

que ne peut faire l'électricité minérale. Cette électricité ne peut pénétrer la substance dans laquelle baignent les filets nerveux, étant repoussée par l'action du fluide électrique vital; elle ne parcourt que la surface du névrilème qui les enveloppe.

Avant Mesmer, Severinus et Van Helmont ont dit que tous les maux sont produits par absence de fluide vital. En effet, ces obstacles à la circulation normale du fluide vital facilitent le développement de ferments étrangers, de levains morbides, qui se fixent en nous et y apportent la désorganisation et la douleur.

Le magnétisme accroît et régularise l'action nerveuse, active les mouvements vitaux, facilite la résorption ou les sécrétions, rétablit enfin l'harmonie dans le système ébranlé.

Les moyens sont pour nous les mêmes; car, tout dans notre organisme indique la présence et l'action de ce fluide, comme calorique, dynamique et fécondant; et, ainsi, chez tous les animaux, circulation, fonctions de nutrition, de défécation, de reproduction, ont pour agent l'électricité vitale.

Nous pouvons comme eux projeter au dehors une partie de cet agent et en saturer l'Être chez lequel le besoin s'en fait sentir.

Cette action peut même renverser certains sujets. Mais aussi, de même que chez certains animaux, la déperdition de ce fluide ou agent vital nous laisse sans force.

Son action est consciente ou inconsciente. Dans l'action de mobilité, il est soumis à notre volonté; mais, dans les actes de nutrition, de circulation, etc., il nous échappe,

On peut admettre deux sortes d'électricités.

Galvani, en 1794, découvrit que les muscles, au

contact de certains métaux, provoquaient la décharge d'un fluide inhérent aux animaux eux-mêmes.

Volta soutenait, au contraire, que ces contractions dans les muscles y étaient introduites par les métaux, avec lesquelles il opérait; et il construisit un appareil où l'association de deux métaux différents produit une source de fluide électrique : c'est la pile qui porte son nom.

Depuis lors, les immenses travaux qui suivirent prouvèrent que Galvani avait raison : qu'il existait une électricité propre aux animaux ; ils constatèrent également, ainsi que l'avait soutenu Volta, que l'électricité produite par des causes extérieures avait une influence sur les animaux.

Le fluide galvanique, que l'on crut être le principe de la vie, a été depuis reconnu analogue aux fluides électriques et ne diffère d'eux que par son mode de génération.

La torpille, le mormyre, le silure, le malaptérure, la gymnote et la raie électrique développent spontanément une quantité relative d'électricité qui leur est propre et qui est soumise à leur volonté; cette force peut même foudroyer à une grande distance.

Ces animaux sont pourvus d'un appareil affecté à la production de l'électricité. Mais tous les autres animaux possèdent un fluide qui se forme à l'intérieur de leur organisme et qui est une électricité propre aux muscles et aux nerfs.

En effet, les expériences de Nobili, Mateucci, Duboys et Raymond, ont constaté l'existence de cette électricité nerveuse et musculaire, dont les différents courants se produisent dans le sang, dans la face interne de la peau, dans les appareils sécréteurs et dans tout l'organisme, déterminant les phénomènes électro-capillaires.

D'après Becquerel, le sang artériel et le sang veineux forment un couple dont la force électro-motrice est égale à 0,57; celle d'un couple à acide nitrique étant 100.

Tout indique, dans l'organisme animal, comme dans les végétaux (1), un courant d'électricité vitale dans les opérations physico-chimiques, et constatant que ces corps sont eux-mêmes des sources de fluide électrique. C'est ainsi que le docteur Scoutteten a prouvé l'existence et déterminé la réaction électrique du sang rouge sur le sang noir; et il en a conclu que l'électricité est le moteur de tous les actes organiques et la source de la vie chez les êtres.

L'atmosphère contient de l'électricité positive ou vitreuse; la terre est toujours chargée d'électricité négative ou résineuse. Quelques physiciens ont pensé que cette force provenait de la végétation et de l'évaporation des eaux.

Comme Becquerel, je pense que l'électricité atmosphérique a son origine dans le soleil, et est répandue dans l'espace ainsi que la lumière (2). C'est du soleil qu'émane l'électricité simple. Par ses rayons, l'air s'électrise au contact de ce fluide, se combine avec l'eau, avec l'oxygène, etc., etc., ou s'absorbe dans la substance du globe.

Le reste flotte et produit les effets électriques qui, attirés par les pointes des feuilles vers la terre, l'entretiennent d'oxygène, de gaz, d'acide carbonique, et offrent un passage à l'ascension de la sève

(1) Les végétaux absorbent une grande quantité d'électricité par la pointe des feuilles, en bien moins de temps que la même quantité d'électricité est absorbée par la pointe métallique,

(2) Mateucci, en exposant au soleil un électro-mètre, obtint de l'électricité, de même qu'en plaçant une cage de verre aux rayons solaires.

vers les feuilles et à la descente vers la terre de l'électricité de l'atmosphère.

Les nerfs sont, dans les animaux, les conducteurs de l'électricité et la moelle épinière en est la pile, dont les couples distincts, quoique faisant partie de l'ensemble de l'organisme actif, peuvent être soumis et employés selon la volonté et selon la force de l'appareil, comme aussi la lésion de l'un des intermédiaires, interrompant l'action des suivants, peut amener une paralysie partielle ou générale.

Par un ciel serein, nulle action sur les êtres vivants, l'air sec étant mauvais conducteur. Mais l'électricité atmosphérique, accumulée dans les nues, fait naître les orages ; elle exerce alors démonstrativement une influence sur la vie des êtres, et ses effets si variés laissent presque à la pensée la croyance à une action réfléchie, coordonnée par une volonté intelligente. Ainsi : elle tue laissant la victime assise ou debout, ou bien elle la lance à une distance considérable ; elle la déshabille complètement ou incomplètement, laissant le corps intact ; ou elle frappe le corps sans toucher aux vêtements ; elle broie ou elle brûle tout ou partie des organes, ou elle les conserve intacts. Elle produit la rigidité tétanique, la paralysie générale ou partielle, la mutité, la surdité, l'amaurose ; en un mot, il en résulte la perversion des sens. Le corps paraît quelquefois stigmatisé d'une façon bizarre ; elle produit aussi la décomposition instantanée ou la dessiccation.

Chez les poissons électriques, l'action est produite par l'accumulation du fluide dans des réservoirs qui leur sont propres. Ces organes sont placés, chez la torpille, à chaque côté de la partie antérieure de l'animal, comme les poumons de l'homme ; ils sont composés d'une quantité de prismes de forme hexa-

gonale, dont les extrémités correspondent, l'une à la partie dorsale, l'autre à la partie ventrale de ces poissons.

Chaque prisme renferme une sorte de matière gélatineuse cendrée, solution d'albumine et sel marin, matière qui, au microscope, est formée de disques réunis par leur bord aux diaphragmes contigus, supérieur et inférieur, entre lesquels il existe une petite quantité d'humeur limpide fluidique; tous ces diaphragmes, réunis par leur bord seulement, adhèrent à la tunique aponévrotique du prisme.

Une multitude de nerfs se ramifient le long de ces prismes, ainsi que des ramifications artérielles et des vaisseaux capillaires, d'où il résulte de ce double système nerveux et sanguin que les lobes électriques n'ont aucun rapport avec les autres parties du corps de l'animal, le système nerveux de cet organe communiquant directement avec le cerveau et le système musculaire ne communiquant qu'avec le cœur de cet organe.

Les appareils de la respiration et le cœur, placés ainsi entre les organes électriques, sont avec eux presque en contact immédiat et pourraient faire croire que le sang, pour l'accomplissement de ces fonctions électriques, y fût poussé immédiatement après son contact avec l'air. Ce point contesté, et que j'admets cependant, n'est point aussi indispensable à la décharge, selon Savy.

Le cerveau de la torpille présente aussi une sorte de renflement de la moelle allongée (lobe électrique découvert par Jacobi), et qu'on ne peut toucher sans provoquer une décharge. Ce point du cerveau détermine la volonté chez l'animal.

Malgré les théories émises jusqu'ici sur ou contre le rôle du sang dans la secrétion électrique, ou des

théories sur les influences nerveuses, je considère l'organe électrique comme un réservoir condensateur de l'électricité du centre nerveux producteur.

Ce réservoir, dans son milieu, alimenté surtout par l'eau salée de circulation bronchiale, pénétrant et décomposant son iode par sa combinaison avec l'oxigène de l'air contenu, forme l'acide iodique, lequel, associé à l'azote et aux autres éléments du sang artériel combiné, se transforme en liquide albumineux, au milieu des hexagones placés entre cette multitude de filets nerveux et des ramifications artérielles et veineuses. En un mot, ces prismes superposés, dont l'intensité progresse, peuvent être comparés à la pile à disque de Volta.

L'électricité continue donc tant que les vaisseaux sanguins contiennent les éléments de transformation albumineuse saline; et quand, au moyen d'un acide, on détermine la solidification de l'albumine, alors l'animal produit une somme d'électricité déterminée par les filets nerveux de la 5e paire, placés là pour activer ou ralentir, par l'action de la volonté, la production électrique, et selon le besoin.

Dans les moyens d'emploi de l'électricité, les machines à frottement, les piles et les appareils d'induction (1) fournissent trois sortes de courants qui agissent le plus souvent avec des différences marquées.

L'action statique et celle d'induction sont plus brusques, plus violentes et plus dangereuses.

Les courants interrompus ou d'induction rétrécissent les vaisseaux sanguins, ralentissent ou arrêtent la circulation. Les courants continus accélèrent la

(1) *Induction* (impulsion) : pouvoir des courants électriques d'exciter dans la matière un état particulier qui produit d'autres courants; c'est l'électricité dynamique, soit de mouvement. — *Statique*, loi d'équilibre des corps ou des puissances, soit repos. — *Hydrostatique*, idem, mais pour les liquides.

circulation en déterminant la dilatation des vaisseaux.

Le docteur Onimus a remarqué que le courant descendant dilate et que le courant ascendant resserre le vaisseau. Ce médecin ainsi que son confrère Legros invoquent Dutrochet et Robin pour montrer à quel point les phénomènes vitaux sont stimulés par l'électrisation en courant constant, et ils préconisent son emploi dans les affections de l'encéphale. Mais, selon ces mêmes docteurs, l'électricité à courants interrompus est, au contraire, un excitant énergique, dont l'emploi doit en être éloigné.

Ici, je crois pouvoir émettre mon opinion, qui est de donner la préférence à l'électro-dynamisme ou magnétisme, lequel appliqué savamment et s'écoulant d'un corps sain et robuste, ne laissera pas à craindre les transfusions, si minimes qu'elles soient, des molécules acides et salines composant les appareils de dissolution donnant naissance à une électricité introductrice d'éléments dangereux.

L'électricité positive augmente l'action vitale, mais l'électricité négative la diminue.

Le pôle positif élève le pouls, donne de la chaleur ; le pôle négatif abaisse le pouls et donne une sensation de froid : Ainsi un œil électrisé *positif* voit les objets plus brillants et rouges ; mais l'œil électrisé *négatif* les voit moins distincts et bleuâtres.

Le pôle positif zinc (dans les expériences), s'applique aux nerfs ; et le pôle négatif cuivre aux muscles.

Les métaux, le charbon de bois, la graphite, l'air et les gaz humides sont bons conducteurs.

L'eau, la craie, les pierres sont demi-conducteurs.

Le verre, la résine, les gommes, la cire froide, le

suif, l'huile et l'air sec sont mauvais conducteurs, mais corps électriques par eux-mêmes.

En chimie, l'électricité positive change en bleu la couleur rouge du tournesol, qui n'éprouve rien par l'électricité négative.

L'électricité positive qui part d'une pointe un peu émoussée forme un faisceau lumineux, d'un bleu rougeâtre et long de plusieurs pouces.

Avec l'électricité négative, le même faisceau est simplement lumineux.

Les surfaces planes laissent facilement échapper l'électricité et les pointes aussi, mais à un moindre degré, car leur propriété principale est d'attirer plutôt que de repousser.

Si le corps frotté se charge d'électricité positive, le corps frottant se charge d'électricité négative.

La soie frottée avec le verre poli prend l'électricité positive; avec la résine, elle prend l'électricité négative.

Un bâton de verre poli frotté avec une étoffe de laine prend l'électricité positive et avec une peau de chat l'électricité négative.

L'électricité atmosphérique produite par la roue, ainsi que l'électricité animale, est expansive et perçue à distance; tandis que l'électricité par la pile galvanique, celle de l'aimant ou par l'électro-aimant, est moléculaire et ne peut agir à distance : La première se répand dans l'espace, attire et repousse les corps légers; tandis que l'électricité moléculaire ne se perçoit qu'au contact du corps électrisé.

En général, l'électricité est toujours produite, lorsqu'un corps est frotté, chauffé ou attaqué par un acide ou un alcali, et elle est toujours chargée des atômes du corps producteur et de ceux qu'elle traverse. Si, dans les appareils, on emploie pour sa

production des métaux ou des métalloïdes toxiques, les atômes en sont incessamment transportés dans l'organisme, et peuvent y déterminer des accidents, quelque minime du reste que soit ce transport.

L'effet est identique aux eaux se minéralisant dans leur parcours souterrain, à divers minéraux, et dont la thérapeutique règle l'emploi particulier.

En magnétisme, un corps sain et robuste doit seul employer son bienfaisant fluide au soulagement de ses semblables.

La présence dans la constitution du magnétiseur d'éléments morbides de la fonction cutanée suffit pour inoculer ce virus (qui est quelquefois, à l'état latent, chez le magnétiseur), au sujet magnétisé. Donc, le magnétiseur devra s'interdire toute magnétisation; attendu que l'inoculation de ce virus peut développer son principe avec le fluide élaboré, soit directement, soit au moyen de l'eau magnétisée.

Le docteur Beckeinsteiner voulant éviter ces accidents et concilier les deux actions électrique et magnétique, créa une méthode consistant dans l'application par la machine à frottement (1).

L'électricité est communiquée au malade isolé au moyen d'un siége à pieds de verre.

L'opérateur (non isolé) présente quelques appareils attractifs ou son contact; alors l'électricité naturelle de l'opérateur est décomposée, le fluide négatif, attiré du sol, à travers son corps, passe au malade.

Ainsi :

Courant négatif de l'opérateur au malade;

Courant positif du malade à l'opérateur.

(1) La roue de verre se charge d'électricité positive et les coussins d'électricité négative qui se perd dans le sol, et l'étincelle est le résultat de la combinaison du fluide négatif de la main avec le fluide positif de la machine.

Le frottement de la roue contre la soie donne l'électricité positive.

L'opérateur, placé sur le sol, prendra, lui, l'électricité négative.

Les étincelles et les courants se produisent par la communication qui s'établit entre le malade et l'opérateur.

Si le malade est sans rapport avec l'opérateur, et en communication seulement avec la chaîne partant de la machine, il reçoit les effluves du fluide positif : *frisson agréable, cheveux se hérissant, main dégageant de l'électricité en éprouvant un léger contact.* C'est le bain électrique.

Si l'opérateur touche le malade sur l'isoloir, des étincelles jaillissent avec un picotement notable.

Si l'opérateur prend une tige de métal terminée en pointe d'un côté, et de l'autre en boule, les effets diffèrent : la pointe, dirigée à 10 ou 20 centimètres, donnera un souffle calmant, saturé de l'odeur du métal employé (2) (par dégagement atomique). La boule, dirigée à la même distance, donnera des étincelles mordantes.

Dans les frictions électriques, l'opérateur pose sa main légèrement sur les parties du corps du malade; l'un et l'autre éprouvent des picotements, et la friction produit de la chaleur sur la partie actionnée.

Le système du docteur Beckeinsteiner est que, toute maladie étant occasionnée par accumulation de fluide nerveux sur un organe quelconque, il suffit de dissiper ce fluide par l'électricité. Ce moyen fait alors avorter la maladie.

(2) Dans la nature, les émanations odorantes peuvent être plus fortes d'un jour à l'autre, selon les conditions atmosphériques électriques produisant plus d'émanations, quand l'électricité passe du *positif* au *négatif*.

Selon lui, si les nerfs moteurs sont affectés, le passage électrique est faible; si ce sont les moteurs et les semitifs, le passage est nul dans le système rachidien, et la friction nulle sur l'épine dorsale; car la circulation du fluide nerveux ne s'opère partiellement que par le plexus et les anastomoses intérieures (1), puisque dans l'état de santé parfaite, dit-il, le fluide nerveux est réparti également dans tout l'organisme : un faible courant continuel monte des extrémités au cerveau, d'où il est reporté à son tour le long du grand trajet nerveux, la moelle épinière. Il y a partout chaleur égale.

Dans l'état maladif, ce courant faible devient fort, et la répartition se fait mal ou inégalement : il y a froid à la partie faible, et excès de chaleur et surexcitation où il abonde.

Or l'état inflammatoire qui développe la pneumonie, la pleurésie, l'hépatite, etc., etc., se trouve combattu par les courants électriques qui se chargent des atômes des métaux qu'ils traversent pour arriver aux malades. C'est, en un mot, par l'animalisation de l'électricité chargée des effluves métalliques spécifiques aux maladies déterminées et de la sève humaine que se recommande la méthode du docteur Beckeinsteiner.

Suivant les données des anciens alchimistes sur les rapports des métaux avec les maladies, ce docteur emploie des courants et des étincelles électriques de chaque métal par transport du courant sortant au courant rentrant, et selon la qualité spécifique efficace à la guérison d'un grand nombre d'affections. Ainsi, selon lui :

(1) La première exploration doit avoir lieu à la colonne vertébrale et les maladies sont alors guéries, lorsque le passage de l'électricité est arrivé à son état normal.

L'or, le plus puissant tonique, employé par frictions ou étincelles (le long de la colonne vertébrale, avec or à la tête, argent à l'estomac, fer et frictions aux jambes et aux cuisses), guérit la paralysie, les affections de vessie; et les frictions ou étincelles, suivies d'un courant d'iode, guérissent les névralgies faciales, les affections morales, l'irritation, les entorses et foulures.

L'argent, le métal le plus calmant, employé par courants ou étincelles, corrige le désordre du fluide nerveux: la danse de St-Guy, l'épilepsie, la surdité, surtout quand les courants ou étincelles ont été précédés par des courants d'antimoine et de substances calmantes, telles que la valériane, et contre l'insomnie, etc., etc.

L'antimoine, par courants ou étincelles (sur la poitrine, le dos ou les épaules, étincelles de l'épigastre aux pieds, friction sur les cuisses et les jambes), dans les catarrhes chroniques, les points douloureux de la poitrine, le dos, le larynx, les angines, la phthisie tuberculeuse, c'est un modicatif respiratoire.

Le fer guérit les amenorrhées, les pâles couleurs, les pertes blanches, les maux d'estomac, les mauvaises digestions, les pieds froids persistants, les congestions sanguines, les étourdissements, le bruit des oreilles. Comme dérivatif pour obtenir de bons résultats, il faut frictionner les cuisses et les jambes, en tirer des étincelles en terminant aux pieds où l'on doit agir plus longtemps, pour obtenir de bons résultats.

Le zinc, par courants, frictions, étincelles, selon la sensibilité nerveuse du malade, dans le lombago, la sciatique.

L'étain, qui a une action relâchante, est un pur-

gatif des sérosités mêlées au sang, dans les affections tétaniques, dans les paralysies des membres supérieurs où l'action des fléchisseurs domine celle des extenseurs; dans ce dernier cas, on emploie l'or en étincelles le long des extenseurs et l'étain sur les fléchisseurs pour rétablir l'équilibre. De même dans la paralysie du nerf facial, il aide à l'extension du fluide synovial.

Le cuivre rouge a une puissante action, mais dangereuse; son emploi ne doit pas dépasser la durée de deux ou trois minutes, et encore cette action doit être précédée ou suivie de l'emploi de métaux dérivatifs. Il est utile dans l'engorgement des reins, pour les parties urinaires et génératives. Administré en courants ou étincelles électriques, il fait cesser les coliques les plus violentes, même accompagnées de vomissements; et il guérit les malades qui en sont affectés; il est bon aussi contre le cholera, son emploi a du rapport à l'homœopathie.

Le plomb, employé avec l'iode, par courants ou étincelles, guérit les affections de la peau, la couperose, les dartres, les démangeaisons. Il est utile, en faisant usage du plomb, de prendre les mêmes précautions que pour le cuivre.

L'iode s'emploie, par courants, contre les engorgements des glandes, les goîtres et autres affections lymphatiques, et, avec l'or, pour guérir les névralgies faciales.

Pour l'emploi électrique, le soufre doit, comme l'iode, être contenu dans des appareils de cristal traversés par une tige d'argent. Il s'emploie, par courants, dans les maladies chroniques causées par le psorisme (1).

(1) Psore : présence dans la constitution des êtres vivants, d'un élément morbide de la fonction cutanée ; c'est une contagion infectant

Aersted et Ampère trouvèrent, dans l'électricité voltaïque, le magnétisme, et ils pensèrent à ramener aux mêmes lois les phénomènes électriques et les effets magnétiques.

Dans mon ouvrage sur les *Attributs de l'âme*, j'ai parlé des mille combinaisons des électricités végétales et minérales, mais surtout de la puissance nerveuse chez les êtres animés, qui n'est pas autre chose qu'une modification dans l'organisme des fluides incoërcibles, produisant, par suite de combinaisons, de réactions et de mouvements, les phénomènes dits magnétiques.

L'homme possède une batterie voltaïque.

Le professeur Buff a construit une pile consistant en disques de cartons humectés de sang en substance musculaire et en substance cérébrale. Cet appareil provoque une forte déviation de l'aiguille du galvanomètre, en indiquant un courant dans la direction du sang aux muscles. En effet, d'après Galvani, un membre entre en convulsion, en mettant en contact le muscle et les nerfs. Les muscles possèdent une substance azotée acide, et le sang une substance azotée alcaline.

Pour le pôle positif, il faut un corps, soit solide, fluide ou gazeux, qui ait affinité avec l'oxigène (ferro-cyanure de potassium) fluide sanguin.

Pour le pôle négatif, il faut une substance fortement oxigénée, se séparant facilement de l'hydrogène (ferro-cyanate rouge).

les sujets qui ont eu la gale, la teigne, à une époque de leur vie, ou ceux qui tiennent ce principe d'aïeux qui ont été affectés de cette maladie.

Je crois que, dans ces affections cutanées, l'emploi en lavage de l'iodure de plomb sulfuré peut donner de bons résultats, en y joignant l'usage de l'eau électrisée magnétiquement et dépurativement. Je n'ai pu jusqu'ici apprécier l'or potable que le docteur Beckeinsteiner indique sous le nom d'eau électrisée avec de l'or.

Ces deux substances sont mises en rapport par les nerfs au moyen du chlorure de sodium.

Dans l'appareil électro-magnétique de Clark, en faisant passer des courants électriques sur les aimants (1), on obtient une action moins violente que par les fluides électrique et galvanique, mais plus puissante que le fluide de l'aimant et le fluide nerveux. C'est ainsi qu'un sujet magnétisé, mais sans avoir été jusqu'alors en somnambulisme, a été endormi profondément par l'action de cet appareil électro-magnétique. (Voir l'ouvrage du docteur Charpignon sur le magnétisme.)

Chez l'homme, les effets du fluide électrique sur les nerfs sont plus violents que ceux du fluide magnétique qui est moins matériel et plus sympathique à l'organisme, surtout chez les sujets éveillés; mais il arrive souvent que, chez les personnes saturées de fluide magnétique, l'électricité minérale n'a pas d'effet. La cause doit en être dans la mise en insensibilité du système nerveux par sa sursaturation.

En général tous les corps ont une électricité qui est appréciable par les sujets magnétisés qui sont très-sensibles.

DU MAGNÉTISME.

L'homme possède en lui une puissance indépendante de tout mécanisme; un agent invisible à nos

(1) Les aimants artificiels sont plus puissants que les aimants naturels : l'attraction existe à toute distance et à travers tous les corps. Les pôles de même nom se repoussent et ceux de nom contraire s'attirent; il y a donc deux fluides agissant chacun par répulsion sur lui-même et par attraction sur l'autre. Les corps attirés sont nommés corps magnétiques, les corps repoussés sont nommés corps diamagnétiques. C'est l'oxigène qui possède la plus grande puissance magnétique.

yeux matériels, mais perçu parfaitement par les sujets d'une grande lucidité.

Le système nerveux, chez l'homme, est l'appareil élaborateur d'une électricité particulière, dont les caractères sont analogues à ceux des fluides incoërcibles : lumière, calorique, électricité, mais il est d'une substance plus pure.

Ce fluide nerveux, ou fluide magnétique animal, est une force vitale directrice, principe d'excitabilité, qui entretient l'harmonie dans l'organisme.

Le docteur Fodéré, dans son *Essai de Pneumatologie humaine* dit : « les fluides élastiques paraissent avoir une grande part à la formation et à la nutrition des êtres vivants, dès la formation des premiers rudiments des organes et de ceux que nous appelons spécialement nerfs, dont le fluide concourt à la composition de la chaîne vitale (qu'il appelle Pneuma, principe de vie), produit de sécrétion de chaque organe. »

Toutes les parties lésées ou leurs sympathiques ne déterminent-elles pas une exaltation ou une faiblesse du fluide nerveux, qui détruit l'harmonie de l'organisme chez l'homme? Cet état est appréciable par les sujets lucides en état de somnambulisme.

Chez l'homme, l'électricité nerveuse peut être mise en mouvement par la volonté et les procédés de magnétisation, dont la pratique a la propriété spéciale de développer dans l'organisation des courants dynamiques qui, selon la sensibilité nerveuse du sujet et les moyens du magnétisme, peuvent accroître la vitalité des centres électro-nerveux et produire un des phénomènes purement de crise organisatrice, ou des phénomènes de réaction et de lucidité instinctive, tels que :

1° Appréciation sympathique et pathologique, sen-

timent exalté des souffrances éprouvées, par des personnes présentes ou absentes, et ensuite médication;

2° Perception de la pensée chez les autres personnes;

3° Vue des heures et calcul de temps;

4° Vue à distance et à travers les corps opaques;

5° Vue rétrospective, vision, prévision.

Il a été reconnu, sans doute, que la physiologie pathologique pouvait présenter, dans certains cas, quelques phénomènes analogues à ceux présentés par le somnambule magnétique, et que l'on attribue à une exagération morbide d'une faculté sensoriale physiologique, telles que dans les fièvres lucides, la paralysie, la folie par insolation, une exaltation fortuite de ces facultés sensoriales.

Mais ces phénomènes, qui n'apparaissent que dans un état maladif, sont éphémères, croissent et disparaissent avec cet état de trouble de l'organisme et d'exaltation des sensoriaux et des foyers cérébraux.

Mais dans l'état de somnambulisme, résultant de l'action magnétique à l'état sain, les phénomènes de lucidité et d'extrême sensation se produisent en dehors de toute altération dans les organes; et le sujet, à son réveil, reprend son état ordinaire, sans apparence d'aucune trace de désordre.

En outre, ces phénomènes sont plus constants, plus parfaits et plus complets que ceux de l'état pathologique; ils appartiennent à des facultés propres à l'homme et ils se développent par la rupture de la normalité de l'état statique physiologique.

Ici vient se poser la question de la dualité : l'homme est-il simple ou double? A-t-il un corps et une âme?

Le corps seul, composé de matière inerte, qu'une

force impondérable, particulière, distincte, agissant sur les éléments constitutifs de ce corps, par les diverses combinaisons de formes et de propriétés dynamiques, jouirait-il aussi des propriétés intellectuelles extraordinaires que révèle le magnétiseur? Ou, à cette matière animée dynamiquement, l'essence immatérielle s'allie-t-elle pour composer la dualité humaine?

Cette seconde question est celle à laquelle nous devons répondre affirmativement.

La matière organisée (1) par les puissants agents dynamiques : lumière, calorique, électricité, explique les phénomènes de combinaison vitale, d'agrégation, de désagrégation dans les êtres inorganiques, et détermine dans l'homme une puissance propre, la *puissance magnétique* créant, a dit Mesmer, la faculté sympathique de sentir, faculté dont sont doués tous les animaux : c'est l'instinct.

Les mouvements corporels n'ont pas conscience d'eux-mêmes, c'est instinctivement, mécaniquement, que le corps agit sur l'âme, et les modifications dans le mode d'être, de percevoir les sensations extérieures, de réagir sur elles, sont du ressort de la force vitale.

Mais dans les désordres pathologiques, et par suite d'exaltation de la douleur, l'âme, excitée par la sensibilité nerveuse (lui faisant appel) peut, dans un cas extrême, employer ses puissantes facultés, non seulement objectives à travers les espaces, mais subjectives ou intimes.

Car l'action directe et immédiate de l'âme demeure indépendante de l'organisme, dans ses recherches à

(1) Éléments chimiques : oxigène, hydrogène, carbone, azote, phosphore.

travers les espaces, dans ses prévisions, lorsqu'elle se dégage de la matière en se sublimant.

Ses impressions ne sont plus transmises par les nerfs conducteurs des sens, mais par sa sensibilité intime.

La formation d'une idée, d'une image, sans sollicitation d'objets extérieurs, sort des propriétés de l'organisme et appartient à la psychologie, car c'est une faculté créative qui est propre à l'esprit.

De même, la vision, l'extase, sont des extensions de la puissance de l'âme, qui voit directement sans le secours des organes.

Ainsi, les différents prodiges qui, dans la pratique du magnétisme, impressionnent si vivement notre intelligence (phénomènes produits par le somnambulisme naturel ou artificiel), sont inhérents au sens intime de l'âme.

Cette faculté, dont la localisation est inconnue, est nommée sixième sens par les magnétistes.

DE L'INSTINCT.

L'instinct, conséquence vitale de l'organisation individuelle, animale et végétale, tend à la conservation, au développement et à la reproduction de l'être; c'est le principe créateur et directeur.

L'instinct est primitif à l'organisation; il dirige les fonctions vitales et il est chargé de deux actions différentes :

1° Celle ressortant du système nerveux intérieur ou ganglionnaire, dont les fonctions sont toutes mécaniques, telles que : nutrition, absorption, circulation, respiration, assimilation et reproduction.

Le siége exclusif de l'instinct interne comprend aussi les impulsions spontanées, les affections, les passions, les actes irréfléchis, l'excitation de la nature, tendant, par la douleur de la faim, de la soif, à la conservation de l'Être, au moyen de la recherche des aliments, par la lutte de tous contre tous, car, de la mort des uns dépend la vie des autres à tous les degrés; et chaque être est armé, soit pour l'attaque, soit pour la défense, et d'autres, suppléant à leur faiblesse, sont organisés pour une fuite rapide ou par des moyens puissants de combat, tels que : poisons, émanations insupportables, etc., etc.

L'instinct préside aussi à la perpétuation de la race par la fécondation du germe ou fœtus (1); et alors ici la reproduction n'est plus excitée par la douleur, mais bien par un plaisir d'une grande puissance d'expression, amenant les sexes à des étreintes amoureuses.

Le mécanisme vital possède mille moyens énergiques qu'il met en jeu pour écarter les obstacles, guérir une blessure, réparer une perte.

2° La seconde action instinctive est celle qui ressort du système nerveux spino-cérébral, organe exclusif des facultés intellectuelles et de la sensibilité externe.

Il met en action les nerfs des cinq sens, établissant le rapport de l'animal avec le monde extérieur, par les sensations du cerveau, et, par ces sensations, l'esprit emprunte à l'âme matérielle, ou instinct, les procédés de communication, au moyen des parties sensoriales qui la guident dans la perception et facilitent sa détermination objective et subjective.

De là déclinent les idées matérialistes exprimées

(1) Voir plus loin : *Reproduction des êtres.*

dans l'opinion émise par M. de Quatrefage que « la « vie est simplement une force qui s'ajoute à d'au- « tres forces, et qui, au-dessus des corps bruts, fait « surgir les êtres organisés.

« L'organisation et, par suite, l'individualisation « d'une certaine quantité de matière sont les deux « immenses phénomènes que la vie introduit à la « surface du globe. »

On pourrait ajouter que l'intelligence instinctive est encore une force qui vient s'ajouter à la force vitale qui réagit sur elle, comme celle-ci sur les forces physico-chimiques ; — qui produit la volonté, comme la force vitale produit l'organisation et fait naître la connaissance, comme celle-ci amène l'individualisation.

L'instinct précède les besoins : ainsi, le jeune taureau, avant que sa tête ne soit armée, exerce par avance les facultés dont il jouira plus tard.

Le jeune chien sans dents, par l'action réitérée de ses mâchoires, essaie instinctivement et par avance l'emploi des crocs qu'il possèdera plus tard.

L'instinct de l'amour devance, chez les sexes, l'élaboration complète et la perfection des organes génitaux.

L'enfant cherche instinctivement le sein de la mère.

La raison et l'intelligence ne sont pour rien dans la direction des fonctions vitales, dans le choix interne des sens nutritifs, mêlés aux matières excrémentielles des intestins.

La nature a donné à tous les êtres des facultés propres à chaque espèce, pour qu'ils puissent remplir leur destinée.

Chaque animal jouit d'un ordre particulier de mouvement qui fait coordonner ses membres, orga-

niser les nerfs, les muscles, les tendons, les viscères, enfin d'un tout vivant propre à sa destination. Il en est de même des végétaux : instinct de recherche, de nourriture, etc., etc.

J'ai dit que l'instinct possédait la faculté sympathique de sentir, accordée à tous les animaux ; mais que l'intelligence n'y avait aucune part. En effet, l'instinct dirige l'animal droit au but par une illumination intime supérieure à la raison humaine.

Dans l'instinct, le système nerveux intérieur ou ganglionnaire est destiné aux actes irréfléchis des fonctions nutritives et reproductives, c'est l'instinct pur.

Dans le système spino-cérébral gisent les facultés intellectuelles et la sensibilité externe, et les êtres pourvus des deux systèmes sont susceptibles d'acquérir, à des degrés plus ou moins parfaits, l'intelligence ; et l'instinct alors agit suivant une direction émanée du libre arbitre intellectuel.

Dans les insectes : la pompile, se nourrissant du miel des fleurs et n'ayant aucune notion sur l'avenir des œufs qu'elle dépose dans la terre, place dans ce nid le corps d'un insecte qu'elle a tué, et ce, pour nourrir la larve *carnassière*, à sa naissance.

Cette impulsion aveugle, bien que paraissant raisonnée, est donnée instinctivement à l'organisme de l'insecte exécutant ce qui paraît impossible sans l'intelligence.

La prévoyance de la fourmi, de l'araignée tisseuse ou pionnière, de l'abeille, de la chenille rouleuse et de mille autres insectes ; les hirondelles maçonnes ; les oiseaux suspenseurs ; les castors constructeurs ; les animaux fouisseurs, etc., sont architectes, géomètres, etc., sans le savoir, et déploient quelque intelligence dans les dispositions à apporter dans la

confection des travaux dont la symétrie instinctive rencontre un obstacle parfois dans l'exécution ; l'instinct alors agit suivant une direction modifiée par l'intelligence.

Ainsi :

Chez l'homme et les animaux dont les organes des sens sont plus développés et le cerveau d'une construction supérieure, les facultés intellectuelles peuvent remplacer l'instinct; car tout dans l'instinct est aveugle, nécessaire et invariable (dit François Cuvier), et tout dans l'intelligence est électif, conditionnel et modifiable. La sensibilité n'est une valeur qu'autant que l'âme est passive et en état de ressentir la provocation. L'intelligence ou idée, alors attentive, réfléchit, conçoit, juge ; la volonté exécute.

Les animaux supérieurs sont susceptibles d'une certaine intelligence.

L'animal qui a la mémoire, et dont le système nerveux est susceptible de surexcitation, peut avoir des hallucinations, des visions.

Dans l'hydrophobie nerveuse (fièvre ardente), le chien aboie à des êtres imaginaires ; dans le rêve ordinaire, il voit, sent et entend.

Les animaux, dans de certaines catégories, sont donc doués d'une certaine intelligence.

Certains animaux possèdent des conceptions d'un ordre intellectuel, élémentaire sans doute, mais, comme nous, ils conservent le souvenir des impressions, les combinent, en déduisent des jugements et en préparent ensuite l'exécution ; à cet égard, nous avons la vengeance calculée chez le cheval, l'amitié chez les animaux d'espèces différentes et allant jusqu'à mourir de chagrin.

Ici s'arrête l'intelligence, comme aussi celle de l'enfant qui n'a pas encore atteint l'âge de raison.

Chez l'homme seulement l'intelligence prédomine, et les instincts, à mesure qu'il grandit, tombent de plus en plus sous la loi de l'intelligence. Mais, chez les animaux, l'intelligence n'est jamais que la servante de l'instinct ; chez eux, l'intelligence est provoquée par les sens, la faim, l'amour, etc., et elle réfléchit, conçoit, juge et détermine l'exécution par la volonté.

L'instinct pousse l'homme, l'entraîne ; mais l'intelligence peut seule le diriger dans ses actes objectifs.

C'est par son âme pensante, concevante et indépendante, ne recevant plus les impressions transmises par les nerfs conducteurs des sens, que l'homme seul possède la réflexion, la méditation, faculté complexe qu'a l'esprit de se replier sur lui-même ; alors, la conscience, devenue active, éclaire et complète les connaissances restées jusqu'alors obscures et confuses.

En effet, le somnambulisme vrai consiste dans l'état de veille du *moi* intérieur avec le parfait sommeil des sens externes, et si parfait que, si le sujet vraiment lucide a ses sens éveillés, surtout par le toucher, cette situation cesse immédiatement.

Dans l'état de somnambulisme, l'homme interne se trouve effectivement séparé de l'homme externe, sauf les muscles qui continuent d'obéir à la volonté, et il peut exécuter, sans le secours des sens, des actes aussi parfaits que dans leur commune action.

Ces actes de sensation, d'idée et de volition prouvent l'existence en nous d'un principe spirituel ou âme, entrant en rapport avec des réalités objectives, sans emprunter les yeux du corps, et qu'il puise les matériaux de son activité, indépendamment de toute relation avec l'univers.

De même que le magnétisme terrestre agit sur tous les corps à la manière de l'*aimant* sur le fer et des *astres* entre eux, par attraction (1) et répulsion, de même aussi chaque être animé doit posséder son atmosphère magnétique, qui le pénètre, peut agir par ou sans la volonté sur l'atmosphère d'un autre être, et produire des phénomènes de crises organisatrices ou de réaction et de lucidité. L'atmosphère individuelle, enveloppant le corps dans les mêmes conditions d'action que l'atmosphère terrestre sur son centre figuratif, peut être magnétisée positivement ou négativement par l'atmosphère d'un autre être animé.

Cette atmosphère étant dilatable et compressible à l'égal de celle de la terre, si sa dilatation ou sa condensation sont en équilibre dans les deux êtres animés, l'action est négative ; mais si l'un des êtres animés est en perte d'équilibre, c'est par le contact de l'autre et aux dépens de son atmosphère propre qu'il rétablit cet équilibre.

Si deux malades sont en contact immédiat, leurs deux atmosphères affectées contribuent l'une par l'autre à augmenter le mal.

L'âme peut donc être soumise aux effluves magnétiques d'une volonté supérieure et pouvant la diriger dans des recherches. Elle perçoit dans l'espace sans le secours des sens, se met en rapport avec des objets éloignés, et alors communique ses impressions au moyen des procédés matériels.

(1) Sans le principe d'attraction, l'atmosphère se dissiperait dans l'espace, l'eau se vaporiserait, les solides n'auraient plus d'adhérence; l'attraction atômatique ou moléculaire tend à l'union. L'atmosphère terrestre est un fluide élastique mêlé de vapeur gazeuse, d'atômes d'exhalaisons, dont la terre et généralement tous les corps vivants sont environnés.

Dans l'atmosphère, l'électricité se meut autour des corps électrisés, ce qui donne naissance à tous les phénomènes électriques.

L'action du fluide magnétique est immense, irrésistible en certains cas, et il ne doit être employé que par des mains pures et un cœur plein de charité.

Ses propriétés sont : curatives, sans sommeil, — narcotiques, — calmantes, — excitantes.

Ce fluide est appliqué avec succès, ou nuisible selon les qualités fluidiques de l'agent émis et le tempérament du magnétisé.

Ainsi, les effets fluidiques d'un lymphatique sont nuls, lorsqu'ils sont émis par un sujet également de nature lymphatique.

Les effets du fluide du magnétiseur à tempérament nerveux sur un sujet nerveux aussi, détermineront des *crises souvent terribles*. On doit donc en conclure, par exemple, que le tempérament sanguin agira sur le sujet lymphatique, et le tempérament nervo-sanguin sur le sujet lymphatico-anémique, et cela en raison de l'inoculation et par assimilation des forces vitales.

C'est ainsi que le magnétiseur lymphatique pourra agir sur les sujets sanguins et les sujets pléthoriques par soustraction, substitution et appropriation des forces vitales.

En conclusion, nous dirons : que tout homme possédant la santé et ayant de la volonté peut magnétiser son semblable et le soulager dans ses maux.

DES OPÉRATIONS DU MAGNÉTISME.

Diverses méthodes sont employées et appropriées aux différents cas de thérapeutique.

En voici la nomenclature :

1° *Magnétisation saturante :* Envahir l'organisme.

2° *Magnétisation sédative* :

Elle convient dans les maladies aiguës, résultant d'exagération dynamique de l'organisme. Il faut employer les passes lentes, avec la main un peu arrêtée devant le foyer d'irritation, sur lequel on souffle tiède ou froid. Il faut, avec une volonté ferme, agir lentement, mais avec force.

3° *Magnétisation excitante :*

Elle convient dans les affections qui résultent de la diminution de la vitalité, et dans les maladies organiques où la faiblesse se fait remarquer chez le sujet.

Il faut saturer l'organisme par des courants sur les nerfs de la partie à stimuler : cerveau, épigastre, épine dorsale.

4° *Magnétisation tonique :*

Elle convient dans les maladies chroniques.

De fortes magnétisations générales par passes,

puis charger et activer l'organe à tonifier en y laissant les mains.

Employer des insufflations chaudes.

5° *Magnétisation fondante :*

Elle s'emploie dans les engorgements organiques. Après magnétisations générales, charger fortement par action continue sur l'engorgement; puis enfin agir, les doigts en pointe, et circulairement.

6° *Magnétisation dérivative :*

Elle tend à déplacer les liquides de l'engorgement que l'action fondante a préparé à la résolution de l'inflammation dans les maladies du cerveau, de la poitrine, des menstrues, etc.

Faire des passes répétées et promptes à la partie malade jusqu'aux extrémités du corps, par lesquelles on termine.

Ajouter ensuite quelques insufflations glacées.

7° *Magnétisation stupéfiante :*

Cette magnétisation tend à produire l'engourdissement, la catalepsie, la paralysie ou l'insensibilité. Il faut toujours, après la mise en rapport, accumuler sur la partie où l'on veut agir et produire des effets, et y concentrer une grande partie du fluide, et l'isoler de la circulation nerveuse, propre au reste; en même temps, il faut charger fortement le cerveau. Cette magnétisation a pour but de faciliter les opérations chirurgicales par l'insensibilité qu'elle produit sur le sujet.

8° *Magnétisation dégageante :*

Elle opère entièrement ou partiellement en dégageant la tête, le tronc par les bras, et tout le corps par passes sur les jambes jusqu'au-delà des pieds,

ou, réservant tout un côté du corps ou un membre seulement, sous la puissance de l'insensibilité.

9° *Magnétisation à distance :*

Le sujet somnitif, qui est déjà en rapport fluidique avec un magnétiseur, reçoit l'influence de ce dernier, quelle qu'en soit la distance. Pour agir avec efficacité, il est nécessaire que l'opérateur concentre fortement sa volonté en agissant mentalement et en se représentant le sujet comme présent. Ce dernier recevra l'impressionnabilité magnétique, matériellement par électricité nerveuse, et spirituellement par la volonté du magnétiseur.

La volonté est l'expression de l'âme.

L'électricité nervo-magnétique est à son service et devient ainsi une télégraphie personnelle et intelligente.

10° *Magnétisation par surprise ;*

Ce mode de magnétisation, employé par l'abbé Faria, amène une action perturbatrice du système nerveux, déterminant une crise magnétique spontanée qu'un magnétiseur *capable* régularise ensuite.

Pour opérer par surprise, le magnétiseur excite et accumule dans le cerveau, puis lance subitement comme la foudre, envahissant par le regard et la volonté tout l'organisme, et, étendant les mains vers le front du sujet, il commande le sommeil, en prononçant ce mot avec conviction : *Dormez.*

DU SYSTÈME DELEUZE.

Selon Deleuze, l'action de magnétiser étant toute de charité fraternelle, il faut, pour soulager son semblable :

Le recueillement spécial porté vers le but à atteindre ;

La volition constante d'agir et la foi dans le résultat.

La mise en rapport ou communion sympathique s'obtient ordinairement par la mise en équilibre calorique des atômes de circulation du magnétiseur et du sujet.

L'action émissive du regard peut aussi donner ce résultat.

L'émission fluidique employée dans la magnétisation se fait par passes au moyen des doigts légèrement écartés (magnétisation simple) ou réunis en pointes (engorgements).

Les passes doivent avoir lieu sans contact et à distance, depuis 12 centimètres et au-delà, selon la sensibilité que présente le sujet.

Les frictions, le massage, peuvent être employés comme tonifiant et facilitant la circulation.

L'apposition de la main ouverte sur le foyer du mal offre des avantages comme calmant.

Les insufflations chaudes sur les régions pectorales et dorsales déterminent une sur-activité dans les mouvements de translation du sang dans les canaux et dans les cavités pulmonaires.

Le souffle froid, au contraire, calme l'exaspération cérébrale, celles des plaies à surface, brûlures et autres, et, en général, l'exaltation anormale des forces nerveuses.

L'insufflation chaude à travers un linge contenant des produits pharmaceutiques a aussi été employée.

PHYSIOLOGIE.

L'homme est une intelligence servie par des organes.

Vie inconsciente. — Ces organes sont, pour ceux qui constituent la vie toute mécanique de nutrition, digestion, absorption, circulation, respiration, exhalation, sécrétion, etc., etc., les veines, artères et leurs dépendances, ainsi que les nerfs, agents de mouvements et de sensibilité, etc., etc.

Vie consciente. — Les fonctions conscientes du mouvement des mains, des bras, des jambes, etc., font, avec le concours des premiers organes, exécuter aux muscles, fibres, tendons, aponévroses, etc., les mouvements stimulés par la sensibilité, la volonté.

Les fonctions des organes de la sensibilité qui sont affectés par les objets extérieurs sont : le tact, le goût, l'odorat, l'ouïe, la vue.

La sensation est le sentiment que l'âme éprouve à l'impression des objets affectant les sens : c'est le sens intime par lequel l'âme spirituelle voit et juge.

La transmission à un centre sensitif de l'ébranlement d'une partie vivante par un agent externe ou interne amène la perception, produit la sensation, et celle-ci l'idée de l'objet. Elle a lieu au moyen des

nerfs sensitifs, conducteurs du fluide magnétique vital.

LE TACT OU TOUCHER.

Le tact existe sur toute la surface du corps ou une partie quelconque de la peau; il peut apprécier les qualités des corps : la solidité, la fluidité, l'humidité, la sécheresse, la température, au moyen des innombrables petites éminences (papilles) répandues sur toute la surface du corps et particulièrement au bout des doigts et des orteils.

La partie touchée transmet, au moyen des nerfs sensitifs qui la traversent, la sensation au centre perceptif. La peau (ou derme), dont les réseaux sont très-extensibles, présente une multitude de pores, d'orifices excréteurs, de follicules sébacées, tandis que d'autres sont des bouches absorbant l'air atmosphérique et toutes autres parties de substances, ou exhalant une partie de nos liquides (sueurs).

La sensation du toucher peut être interrompue par la section d'un nerf, par la préoccupation de l'esprit ou sa surexcitation, dont l'activité attire à lui le fluide qui, se retirant de la périphérie, produit l'insensibilité momentanée du choc et la sensation qui devrait en résulter.

LE GOUT.

Le goût nous fait percevoir les saveurs et a, pour principal organe, la langue, par le moyen des substances humides ou liquides des follicules muqueuses qui la tapissent, et des papilles lenticulaires, fongiformes et coniques, formées par la membrane muqueuse et qui se présentent à sa face supérieure.

Les saveurs violentes, amères, âcres, métalliques

sont désagréables au goût; celles qui chatouillent agréablement l'organe plaisent ordinairement.

La sensation du goût peut être faussée par surexcitation des facultés spirituelles, chimériquement amenées à l'âme, qu'elles trompent par une fausse appréciation du toucher, de la saveur, de l'arôme et de la vue.

Ce déréglement peut être provoqué par perturbation du système nerveux, amenant l'hallucination, la vision folle, en un mot, tous les éléments du délire.

Ces écarts dangereux de l'imagination ne sont pas toujours provoqués par une volonté fascinatrice particulière; l'abus de certaines préparations *(cannabis indicum)*, de boissons alcooliques, ou les jeûnes prolongés, produisent ce délire. Souvent aussi le sujet magnétisé, par sa propre volonté, amène le fluide sur le nerf correspondant à la sensation qu'il veut éprouver, et, de même alors qu'à l'etat de veille sa volonté porte le mouvement à ses organes, de même la sensation s'opère, l'hallucination se produit avec l'apparence de la réalité.

La *Malacia* est une dépravation du goût, ou dégoût joint à un désir exclusif d'une substance comestible.

La *Pica* est une perversion du goût éloignant des substances alimentaires et donnant le désir de manger des substances inusitées ou nuisibles.

Ces deux symptômes accompagnent beaucoup d'affections nerveuses chez les femmes en particulier, et sont assez fréquents dans la grossesse.

OLFACTION.

L'odorat se produit au moyen de la première paire de nerfs encéphaliques, s'en séparant vers la

scissure de Sylvius, s'avance par le sillon longitudinal, forme ganglion grisâtre à la gouttière ethmoïdale, fournissant les rameaux qui se distribuent dans les fosses nasales et la membrane pituitaire.

Les fosses nasales sont le siége de l'olfaction; mais la préoccupation ou la surexcitation de l'esprit oblitèrent l'olfaction des odeurs douces.

En ce qui touche les odeurs irritantes, ammoniacales ou autres, la catalepsie et l'action magnétique peuvent suspendre les effets de la circulation nerveuse, totale ou partielle.

L'odorat juge des exhalaisons ou vapeurs répandues dans l'atmosphère à des distances même éloignées.

C'est vers la partie des fosses nasales que l'air est porté et que s'épanouissent les filets déliés des nerfs de l'odorat, dont les impressions sont transmises au cerveau par le mouvement d'inspiration.

L'odorat peut se perdre par l'affection de ces nerfs *(coryza)*.

Le sens de l'odorat exercé par les animaux est une faculté merveilleuse qui leur permet de découvrir l'objet ou l'ennemi bien avant de l'apercevoir, et de distinguer les émanations laissées bien longtemps après leur passage.

L'OUÏE, AUDITION.

Les ondes sonores sont amenées dans le conduit auditif jusqu'à la membrane du tympan, ou caisse, dont la corde vibre à l'unisson et va communiquer les impressions au cerveau.

Ces ondes pénètrent au moyen de la membrane muqueuse du pharynx avec la cavité du tympan; la trompe d'Eustache, conduit guttural de l'oreille,

partie osseuse, partie cartilagineuse et membraneuse, s'étend depuis la caisse du tympan jusqu'à la partie supérieure du pharynx, et établit une libre communication entre la cavité du tympan et celle du pharynx, laquelle communication a pour but, outre la transmission des sens au tympan, de renouveler l'air ou de lui donner une issue dans le cas de sons trop violents reçus par la membrane du tympan.

Dans l'altération, la faculté de perception d'un bruit lointain peut se produire concurremment au moyen de la trompe d'Eustache; la bouche est ouverte, béante, afin de faciliter l'entrée des ondes sonores dans ce conduit et pénétrer en plus grande quantité dans l'oreille interne, tandis que, au moyen de la main recourbée, on augmente l'étendue de la conque auriculaire, le son pénètre dans le conduit auditif jusqu'à la membrane du tympan qui vibre, se relâchant ou se détendant selon l'intensité du son, et le transmettant à l'oreille interne :

1° Par la chaîne des quatre osselets (ce sont de dehors en dedans : le marteau, l'enclume, le lenticulaire et l'étrier) qu'il contient, et formant une chaîne jusqu'à la membrane de la fenêtre ovale;

2° Par l'air qui la remplit et agit sur la portion pierreuse et sur la membrane de la fenêtre ronde;

3° Par ses parois.

De même que pour les autres sens, l'ouïe cesse d'être en rapport avec l'Esprit, lorsque celui-ci est tendu activement vers un tout autre but.

L'ouïe peut, dans l'hémiplégie faciale, être amenée à l'exaltation, au point que le malade ne peut souffrir le bruit le plus léger, même produit à des distances éloignées.

Cette exaltation de l'ouïe est-elle vraiment tou-

jours symptômatique d'affections nerveuses de la septième paire (nerf facial interne), ou tient-elle à un relâchement de la membrane du tympan par paralysie des deux nerfs accessoires de Wisberg, cinquième paire (nerfs trijumaux, trifacials), et par conséquent du muscle interne du marteau, qui sert à tendre la membrane du tympan et est le moteur tympanique de Longet, le nerf auditif, labyrinthique de Chaussier, huitième paire?

Car on a vu, dans cette dernière affection, les parties animées par la septième paire étant dans leur état normal, l'hypercousie se produire. On peut en induire que la branche motrice du tympan ne procède pas du facial, mais du nerf moteur tympanique agissant pour modérer l'influence des sons violents, comme on voit la troisième paire (nerf moteur oculaire) agir sur l'Iris pour la soustraire à une lumière trop vive.

Cependant l'exaltation de l'ouïe du côté paralysé peut être considérée comme presque constante dans la paralysie de la septième paire; mais, qu'elle coïncide avec l'hémiplégie, ou qu'elle en soit indépendante, elle disparaît spontanément de 15 jours à 3 mois, et toujours avant cette dernière.

La surdité est attribuée (selon Chanel) à la paralysie du nerf optique; mais, selon moi, beaucoup d'autres causes peuvent y concourir : coup, suppression d'hémorrhagie, épuisement, bruit (canon), froid glacial sur les oreilles, etc., etc.

TRAITEMENT ALLOPATHIQUE.

Il consiste en application de sangsues derrière les oreilles ou topiques vésicants à la nuque, vomitif,

sternutatoires, fumigations de succin, injections stimulantes d'ammoniaque étendue, cataplasmes irritants, etc.

TRAITEMENT MAGNÉTIQUE.

Après magnétisation à grand courant, souffle magnétique chaud, galvanisme des nerfs auriculaires, aux deux faces du pavillon et des carotides aux maxillaires inférieures (nerfs masiétérins); tamponner oreilles avec coton magnétisé.

DE LA VUE

Il n'est pas de sens plus utile et plus agréable que la vue, moteur des sciences uranographiques, géologiques, etc., etc., ainsi que des arts dans la reproduction des beautés que la nature déploie; donnant à l'esprit intelligent les moyens d'en admirer les mouvants tableaux.

Je dis esprit intelligent, car tout acte machinal est instinctif et tout acte réfléchi est spirituel; mais, si l'instinct est un guide sûr, ne trompant jamais, l'intelligence est sujette à erreur par cela même que c'est dans sa liberté personnelle qu'elle juge, tandis que l'instinct est poussé irrévocablement vers le but à atteindre; donc, la vue peut varier selon l'instrument : en perspective, en calcul, en vision imagée, mais encore comme les autres sens, suivant le désordre de l'imagination.

La vue reste inactive, l'œil regarde sans voir, ou, se prêtant aux faux jugements, croit voir ce qui n'existe pas et produit toutes les maladies d'esprit et les égarements de la raison humaine.

Dans mes conférences en 1869, j'ai traité *in-extenso* cet organe. Je vais aujourd'hui, dans un court exposé, en indiquer la composition :

Les organes de la vision se composent du globe oculaire formé par des enveloppes membraneuses

renfermant des humeurs transparentes qui en font un précieux instrument d'optique :

La sclérotique, première enveloppe extérieure, reçoit les muscles qui meuvent le globe de l'œil.

La cornée, transparente, convexe comme un petit verre de montre, est insérée sur la sclérotique.

La choroïde, membrane très-mince, tapissant en noir l'intérieur de la sclérotique, afin d'absorber les rayons lumineux inutiles à la vision.

En arrière elle livre passage au nerf optique ;

En avant, elle se termine vers la grande circonférence de l'*Iris*, espèce de cloison verticale placée dans la partie antérieure de l'œil au milieu de l'humeur aqueuse et percée dans son centre par la *pupille*, ouverture qui varie incessamment dans ses dimensions par les contractions et expansions alternatives des fibres de son tissu.

Le *cristallin*, de forme lenticulaire et transparent, est placé entre l'humeur aqueuse et le corps vitré. Sa face antérieure, moins convexe que la postérieure, est reçue dans une cavité et entourée par les procès ciliaires qui sont placés derrière l'iris et logés dans des conditions telles qu'ils séparent l'humeur aqueuse du corps vitré, humeur transparente et gélatineuse de la membrane hyaloïde.

La *rétine* est une membrane, molle, pulpeuse, grisâtre, étendue depuis le nerf optique (originaire du cerveau), dont elle paraît être un épanouissement, jusqu'au cristallin, sans adhérence, ni avec la choroïde, ni avec le corps vitré qu'elle embrasse.

Les nerfs de la deuxième paire, nerfs optiques oculaires, se réunissent au-devant de la fosse pituitaire, en s'entrecroisant, et reçoivent par la commissure quelque partie de la substance grise voisine.

Chaque nerf pénètre dans l'orbite par le trou

optique accompagné de l'artère du même nom; il perce la sclérotique et la choroïde, et se termine au milieu de la rétine qui est la partie de l'œil qui perçoit l'impression de la lumière et sur laquelle viennent se peindre les objets.

D'autres nerfs sont fournis par le ganglion ophtalmique (1).

En passant aux organes accessoires, nous trouvons la cavité orbitaire dont la voûte présente en arrière le trou donnant passage au nerf optique; puis les paupières, voiles mobiles modifiant l'impression de la lumière ou l'action des corps extérieurs, et dont les bords garnis de cils sont un obstacle à l'introduction de corps étrangers.

Les paupières sont unies au globe de l'œil par la conjonctive qui en revêt les bords libres, couvre la caroncule lacrymale, et leur mouvement sur le globe de l'œil est facilité par les conduits excréteurs de cette glande lacrymale.

Les larmes contiennent de l'hydrochlorate de sodium en excès de base, des phosphates de calcium et de sodium, de l'albumine.

L'œil dans sa construction a quelque analogie pour la vision *externe* avec la lunette dite de Galilée.

L'oculaire divergent, verre à bords épais, est remplacé par la *rétine*.

Le cristallin objectif remplace le verre convergent sensiculaire.

La vision externe s'opère ainsi :

Lorsque la portion centrale d'un rayon lumineux

(1) Les nerfs, envoyés aux organes des sens, perdent, en y arrivant, les membranes qui leur donnaient la fermeté, et s'y terminent en une substance pulpeuse, s'épanouissent en mailles molles et délicates qui, dans le nerf optique, composent la rétine qui n'en est que l'épanouissement.

tombe sur la cornée transparente, elle pénètre dans l'humeur aqueuse en se réfractant, et les bords extérieurs de ce faisceau viennent éclairer le contour de l'iris, tandis que la partie la plus centrale, passant par l'ouverture de la pupille, traverse le cristallin et l'humeur vitrée, redressant ainsi la divergence que l'humeur aqueuse a produite, et réunissant les rayons qui viennent atteindre la rétine sur laquelle ils reportent l'image du corps lumineux.

L'œil est, de tous les organes soumis à la *volonté*, l'un des moyens de puissance le plus considérable pour opérer des prodiges. Il est doué, chez quelques personnes, d'une propriété magnétique tellement grande qu'il charme, impressionne, captive, exalte. Il fait les héros sur le champ de bataille et les orateurs à la tribune.

DOUBLE PROPRIÉTÉ DE L'ŒIL.

L'œil, sous cette volonté d'esprit, peut enflammer le courage ou répandre l'effroi selon les formes qu'il revêt dans les différentes passions qui peuvent agiter l'intelligence; car il possède deux propriétés, et sa mission n'a pas seulement pour but de transmettre à l'esprit le résultat de son exploration objective, mais encore de diriger, de signaler au dehors, comme un phare à feux changeants, le résultat des émotions, des diverses impressions que la perception interne a produites sur l'esprit.

Dans cette seconde action, qui projette d'un foyer intérieur l'expression des sentiments, dont la gradation varie d'effet selon l'importance que l'esprit attache à leur production, je pense que c'est par le nerf optique, peut-être aussi par ceux du ganglion ophthalmique stimulé par les appareils cérébraux,

que se projette l'agent dont l'esprit a dirigé une quantité relative et même quelquefois surabondante pouvant dégager, par recomposition statique, des étincelles comme les doigts en projettent par les houppes nerveuses.

Les yeux sont appelés le miroir de l'âme, et il est difficile d'en dissimuler l'expression sans une grande étude : Amour, clémence, joie, tristesse, envie, haine, colère, désir, vengeance, l'œil réfléchit ces diverses passions, encore que les muscles de la face restent inertes.

L'homme, possédant une grande force de volonté, peut exercer un pouvoir immense sur tout ce qui l'entoure, et la puissance de son regard lui soumettre les plus hostiles; car, par sa fixité, la personne se sentira frappée magnétiquement, quoique celui qui l'a fixée lui soit inconnu.

Le regard de Marius força le cimbre chargé de lui ôter la vie à interposer son manteau entre lui et sa victime, et le fer lui échappa de la main (1).

De savants physiologistes et des médecins ont pensé que les yeux, par rapport à leurs fonctions, à

(1) L'un de nos amis, M. Dupuis, traversant le passage des Panoramas, vit venir un inconnu d'une taille élevée, dont l'œil noir et rond le fixant, lui fit éprouver une telle suffocation qu'il fut frappé d'épouvante, s'enfuit et demeura deux jours fort indisposé.

Les familiers de César Borgia ne pouvaient soutenir son regard qu'ils comparaient à celui du serpent, et en éprouvaient une contrainte et une défiance invincibles.

Nous avons connu un certain géomètre, M. Levasseur, dont le regard du côté droit était effrayant et terrible; mais à gauche, il était doux et agréable.

Sous la puissance du regard, l'on éprouve la suffocation, l'épouvante, la stupéfaction, l'éblouissement, etc., etc.

Par contre, j'ai connu en 1869 un M. Al....., avocat à Bordeaux, 30 ans, cheveux noirs, tempérament nervo-sanguin, myope, très-sensible à l'action magnétique. Son regard arrêté sur une personne, s'y rivait au point de laisser craindre une querelle, par le sourire qui accompagnait la fascination dont il était la victime. Ce Monsieur est un sensitif éveillé, sujet très rare et non un somnambule. Il succombera toujours à une volonté émise par le regard.

leur mobilité extrême, étaient des foyers d'émission magnétique bien plus actifs que toutes les autres parties du corps, et, si on a poétisé les yeux et les feux qu'ils paraissent lancer dans des accès furieux (mainte vive étincelle), c'est que le paroxysme de la colère peut, je le crois, par l'irritabilité extrême du système nerveux et l'accélération du sang, contracter la face, la tuméfier.

De cet état de congestion peut résulter la cécité par lésion du nerf optique, par envahissement du corps vitré, annihilation des propriétés de la rétine et du cristallin : nous venons d'en avoir un récent exemple dans un négociant instantanément frappé de cécité dans un accès de colère.

L'étincelle fulminante qui s'échappe de mon œil droit est la conséquence d'un état pathologique, et pourrait s'expliquer par cette hypothèse, que le fluide électrique, agent principal répandu dans l'air que nous respirons et incessamment renouvelé, par sa transformation en fluide vital, peut, en de certains cas, se produire dans un muscle anormalement atteint, et sortir sous forme d'étincelles; de même que le fluide sort de l'homme et des animaux par le moyen des cheveux, des poils, etc., etc., etc.

Si, comme je l'ai dit, la combinaison de l'oxygène avec les gaz carbone, azote et hydrogène donne lieu à un dégagement de fluide, il est incontestable que la même combinaison d'oxygène, carbone et hydrogène dans notre fait de nutrition, donne également lieu à un dégagement similaire de fluides dont la différence d'action ne provient que de leur transformation en organique, en passant sur nos nerfs où ils deviennent fluides vitaux, au lieu de rester à l'état dit statique qu'ils sont émis par l'organe électrique de la torpille.

Notre savant collègue, M. Moreau, dans son intéressant article sur la torpille, termine ainsi :

« Qu'on ne cherche pas dans les appareils nerveux,
« qui ne sont que des organes secondaires de ser-
« vice, l'origine causale de production d'électricité
« animale dont la source incitatrice (comme celle
« de la vie elle-même) est dans le fait de transforma-
« tion des éléments vitaux fournis par les aliments,
« d'une part, et de l'autre par l'atmosphère.

« Est-ce que dans l'embryon l'animation ne se
« produit pas dans l'élément liquide avant toute ap-
« parition d'appareil nerveux ? »

Or, sa production continue dans notre organisme exigeant une émission incessante, il doit arriver que, dans certains cas, le fluide vital en excès peut se représenter sous forme statique par recomposition, et produire par un point (l'un de mes yeux, celui du malade par exemple) des dégagements d'étincelles (1).

On peut citer plusieurs sujets dégageant de l'électricité :

La fille Cottin, Angélique, *(Electricité répulsive)* objet d'un rapport du docteur Tanchon, 1846.

Les filles Genevois et Roybon, 10 et 12 ans, en 1842, à Rioux-Péroux, près Bourg-d'Oisans (Isère), *(Electricité attractive)* dont les lettres manuscrites des autorités sont en ma possession.

Louise Dumesnil, 15 ans, en 1867, *(Electricité attractive)* vue par moi et beaucoup d'autres personnes chez un pharmacien, à la Villette, et à Paris, chez un boucher de la rue de l'Orillon.

(1) Ces décharges n'ont lieu que dans des moments d'excitation.

PUISSANCE MAGNÉTIQUE DE L'ŒIL

ENTRE LES SEXES.

L'action électro-magnétique de l'œil fait tourner plus ou moins vivement les boussoles magnétiques à une distance et avec une force qui dépend de la puissance projective de l'opérateur.

Le magnétisme de l'œil entre les sexes acquiert une grande puissance.

Le regard de Chrysolphie asservit Persée qui l'aima passionnément, malgré le peu de beauté de son visage.

Plutarque rapporte que Diosippe revenant victorieux des jeux olympiques, placé sur un char triomphal, ne pouvait détourner ses yeux de dessus une jeune fille, mêlée à la foule qui l'acclamait; ce qui fit dire à Diogène : Voyez donc comme le vainqueur est vaincu par une petite fille et tiré par le cou.

Il faut avoir la vertu de Joseph pour résister à madame Putiphar; la raison de Cyrus, roi des Perses, pour refuser de voir Panthée, reine des Antiadotes; la prudence d'Alexandre-le-Grand, de Pompée, de Scipion, pour conserver leur gloire par le frein qu'ils s'imposèrent.

L'œil peut difficilement cacher les affections de l'âme, et l'on finit toujours par y découvrir les vices et les vertus :

L'avarice a l'œil insatiable;

L'envie, œil sombre desséchant l'âme;

L'impudicité, l'immodestie, aux yeux lascifs et hardis;

L'amour, la lubricité, —l'œil brillant et humide indique le feu du tempérament amoureux... lubrique;

La colère a l'œil troublé et un peu sombre;

Le chagrin a l'œil flétri et lui faisant perdre son éclat;

L'hypocrisie a l'œil souriant faux ;

L'œil noir et brillant indique l'esprit, la finesse et le commandement;

L'œil bleu indique la sensibilité, le courage, l'amabilité;

L'œil gris-bleu pâle, sans mouvement ni expression, est souvent un indice de faculté somnambulique;

L'œil saphir terne, indifférent, inoffensif, passe, dans tout l'Orient, pour porter malheur à ceux pour qui il a de l'affection et pour le bonheur desquels il forme un vœu de bonheur; c'est

LE MAUVAIS ŒIL (*Cattivo occhio*).

La puissance du regard est reconnue chez tous les peuples. Les Indous attribuent au mauvais œil toutes sortes de maux et particulièrement les maladies de foie.

Tous les peuples ont la conviction que le premier regard est très-nuisible à celui qui le reçoit; il peut donner non-seulement de graves maladies, la folie et même la mort.

C'est pour se soustraire à ce premier regard que les enfants turcs portent sur le front un morceau de verre bleu, amulette devant attirer l'attention du *cattivo-occhio* et détourner son effet nuisible.

D'autres orientaux portent sur le front une pièce d'or; d'autres suspendent au cou un grain de verre noir, des sachets qui, de même que nos croix, nos médailles, nos reliques, et jusques aux charbons retirés, le 24 juin de chaque année, du feu de la St-Jean, passent pour garantir des malins esprits, du tonnerre et autres maléfices.

On attribue de même au buis des vertus identiques.

Les Italiens, pour conjurer le mauvais œil, présentent l'index et le petit doigt, les autres étant repliés; ou une main en corail façonnée dans cette condition, bijou qu'ils portent continuellement.

On dit en espagnol : *Hacer mal de ojo*, faire mal par les yeux; *Embrujador*, le sorcier, *Embrujadora*, la sorcière, sont craints, et la croyance en leur pouvoir est extrême.

En Corse, la mère qui craint que son fils soit *Innachioto* (frappé du mauvais œil), appelle une commère; celle-ci regarde l'enfant, allume une lampe de fer, verse de l'eau dans une assiette, puis, après s'être signée trois fois, récite en secret des prières, puis recommence les signes de croix, fait placer l'assiette qui contient l'eau au-dessus de la tête de l'enfant, plonge deux doigts dans l'huile de la lampe, en laisse tomber quelques gouttes dans l'assiette, et, d'après les formes que ces gouttes d'huile prennent en tombant, elle prononce des paroles de conjuration.

En Chine, les cornes placées aux angles des maisons ont pour but de conjurer le mauvais esprit.

Dans l'Orient, faire l'éloge d'un cheval, comme aussi un enfant est-il un objet d'admiration, dès ce moment on croit qu'il doit leur arriver malheur; et, ici, dans notre France, le cheval, le chien, l'objet quelconque de l'admiration d'un étranger qui demande à acquérir l'animal ou l'objet, fait dire à son possesseur : « Il lui arrivera malheur. » C'est l'idée du mauvais œil arrêté sur l'animal ou sur l'objet.

Les vœux formés en Perse sont exprimés par ces mots : « Que la bonne fortune te fasse parvenir au comble de tes vœux, et que le mauvais œil ne s'ap-

proche pas de toi. » O ma belle, crains le mauvais œil; pourquoi n'as-tu pas d'amulette?

Nous autres nous disons : Que Dieu vous garde! Jadis on ajoutait : des maléfices.

PUISSANCE MAGNÉTIQUE DE L'HOMME

SUR LES ANIMAUX.

Elle s'obtient par la volonté, action fluidique produisant la fascination, le charme, le vertige, l'illusion, la folie.

L'homme, par son œil, commande à l'animal; mais l'œil de l'animal a aussi un effet sur l'homme, et cet effet est de lui inspirer de l'effroi ou de la commisération. Il y a analogie, réciprocité d'action, magnétisme enfin de l'un envers l'autre.

Ainsi, les hommes magnétisent les animaux et les subjuguent par un coup d'œil; mais aussi quelquefois l'œil puissant de l'animal prouve, en les fascinant, qu'ils ne jouent pas toujours le premier rôle.

Il est facile de se rendre compte de cet effet, qui a lieu parce que la *lumière des yeux,* en tant que conducteur *magique,* transportant, même au loin, l'impression de l'état moral de l'homme, y décèle sa pensée bonne ou mauvaise, douce ou terrible; aussi la croyance aux *effets nuisibles du regard* a-t-elle trouvé là un *point d'appui,* tout comme celle de ses *effets salutaires.* En cela, comme en toute autre chose, l'exagération a défiguré cette vérité et l'a fait dégénérer en superstition, à l'ensorcellement par le regard, à l'enrouement ou à la perte de la voix causée par le premier regard d'un loup, au pouvoir mortel du regard d'un Basilic, etc., etc.

Si l'on regarde fixement un chien lorsqu'il s'a-

vance pour vous mordre, quelle que soit sa grosseur, aussitôt il s'arrête, puis recule, si vous avancez vers lui.

M. Bard, l'un des membres de la Société de magnétisme de Paris, au grand ébahissement des promeneurs du Jardin des Plantes, exerça pendant bien des années la puissance de l'œil sur les divers animaux carnassiers : lions, panthères, etc., qui, après quelque temps de lutte, fuyaient ce regard en se retirant au coin le plus profond de leur tanière. Et, de nos jours, une jeune dame que nous connaissons, oblige, par son regard, le grand lion à se coucher et à ramper devant elle dans un état d'humble soumission. Il en était de même, il y a quelque temps, des antilopes Bubal et des chevaux qui, sous sa volonté énergique, subissaient cette influence, ce qui fit dire à un médecin, de quelque mérite cependant, que ce qui poussait ces animaux au sommeil, c'était l'ennui de voir le magnétiseur : triste conclusion pour un savant.

Un journal de Milan, *le Pungolo* (mars 1869), raconte qu'un énorme lion, couvert du sang de quelques brebis qu'il avait égorgées, parcourait la ville. Chacun épouvanté, affolé de terreur, fuyait, quand une femme, les cheveux épars, les vêtements en désordre et la main armée d'une cravache, s'avance seule, intrépide, vers le lion, prononce quelques mots en allemand, regarde fixement l'animal. A ce regard, le roi du désert se couche tremblant, rampe aux pieds de la femme, abandonne son repas sans murmurer, suit sa maîtresse et, bientôt après rentre dans sa cage.

Dans le même temps, rapporte un journal belge, le directeur du Cirque Brésilien, M. Brennett, en l'absence par indisposition du dompteur des lions,

prit la téméraire résolution d'entrer dans les cages.

Muni de la cravache du dompteur, il fit faire, tant bien que mal, quelques exercices préliminaires.

Mais quand il présenta à la lionne quelques morceaux de chair crue, celle-ci sentit se réveiller ses instincts féroces; M. Brennett, au lieu de tenir tête à l'animal et de le soumettre par un regard fixe et puissant, eut peur, fit un pas pour se dérober; ce fut son malheur : la lionne le déchira, et l'on ne retira de la cage que quelques lambeaux de chair.

Ces deux faits corroborent ce que j'ai dit de cette puissance.

L'œil de la femme exerça à Milan sur le lion la fascination autoritaire qui le soumit, tandis que le malheureux Brennett, subjugué par la peur, perdit cette faculté fascinante et succomba.

Cette propriété de l'œil, dans son action impérieuse du commandement, terrifiante dans le combat et soumettant à sa puissance les animaux les plus féroces, n'appartient sans doute qu'à quelques hommes ou à quelques femmes d'un ordre magnétique supérieur, qui se font un jeu de la fureur impuissante des lions, des tigres et autres animaux carnassiers qu'ils subjuguent par le regard.

Eh bien ! l'œil seul possède cette puissante émission autoritaire à laquelle rien ne résiste, car les animaux aux plus cruels instincts se soumettront au joug, mais non sans protester et avec un ardent désir de vengeance auquel le dompteur n'échappe qu'en prenant la précaution de sortir de leur cage à reculons, leur présentant toujours ce lumineux appareil de projection magnétique, plus important (en ces cas surtout) que la magnétisation par les doigts dont on vante la supériorité.

CHARMEURS DE SERPENTS.

Les Psyles, dans l'antiquité, et aujourd'hui encore beaucoup de peuples de l'Asie, de l'Afrique et de l'Australie savent charmer les serpents et leur faire exécuter divers tours.

Les Egyptiens domptent également les serpents scytales et les hajés, connus jadis sous le nom d'aspic, dont la morsure donne la mort... Ces bateleurs leur crachent dans la gueule, les étendent sur la terre, appuient la main sur leur tête et font tomber ainsi le serpent dans une sorte de catalepsie magnétique, ou le forcent à danser au son d'une espèce de flûte.

EXPRESSION DE LA PHYSIONOMIE.

Le degré d'ouverture des paupières, la couleur des yeux, la disposition de leurs parties accessoires, spécialement des sourcils et des paupières, influent beaucoup sur l'expression de la physionomie.

ÉCLAT DES YEUX.

Les yeux de certains animaux brillent pendant la nuit d'un éclat phosphorescent.

L'éclat des yeux de l'homme paraît tenir à l'humeur exhalée par la conjonctive contenant des phosphates de calcium.

Lorsque l'œil est animé par une grande passion, ses mouvements, le feu qu'il paraît jeter, donnent au visage une grande expression.

La nomenclature des effets curieux de l'œil et des récits plus ou moins authentiques de sa puissance

sur les animaux serait longue sans doute; mais l'homme crédule a exagéré ces effets et les a attribués à l'ensorcellement, aux sorts et aux autres superstitions.

ENTRE L'HOMME ET LES REPTILES.

Je rapporterai seulement quelques faits consignés dans des notes manuscrites du savant Brice concernant les luttes de l'œil entre l'homme et les reptiles.

Crapauds tués par le regard. — L'abbé Rousseau, surnommé le capucin du Louvre, médecin de Louis XIV, rapporte, dans un ouvrage imprimé à Paris, en 1697, intitulé : ***Expériences remarquables touchant le crapaud,*** que, regardant fixement un crapaud, celui-ci, ne pouvant sortir du vase dans lequel il avait été placé, se retourna, le fixa à son tour, et, peu de moments après, tomba mort.

Vanhelmont attribue cet effet à la peur horrible que le crapaud conçoit à la vue de l'homme, laquelle, par l'attention assidue, s'excite et s'exalte au point que l'animal en est suffoqué.

« Quatre fois cette expérience réussit, dit-il, et je n'en fus point incommodé; mais une dernière fois, à Lyon, revenant d'Orient, bien loin que le crapaud mourût, j'en pensai mourir moi-même.

« Cet animal, ayant inutilement tenté de sortir du vase, se tourna vers moi, et, s'enflant extraordinairement en s'élevant sur ses quatre pieds, il soufflait impétueusement sans remuer, me regardant sans varier les yeux, que je voyais sensiblement rougir et s'enflammer.

« Il me prit à l'instant une faiblesse qui alla jusqu'à l'évanouissement accompagné d'une sueur froide et d'un relâchement par les selles et les

urines, de sorte qu'on me crut mort, et pendant huit jours que me dura cette faiblesse, on me fit prendre à grande dose de la thériaque et de la poudre de vipère. »

La puissance magnétique de l'œil tentée quatre fois avec succès par le capucin Rousseau, et terminée une dernière fois par la victoire de l'animal, me rappelle le fait d'un curé de la Suisse qui fut fort malade pour avoir regardé fixement pendant quelque temps un crapaud.

Cela peut expliquer les différentes forces magnétiques de l'œil dans les animaux en général, et montre l'homme vainqueur ou vaincu succombant sous le pouvoir magnétique d'animaux de même espèce, mais plus ou moins doués de la faculté stupéfiante de l'œil.

D'autres expériences tentées, — une entre autres à Etoges (Marne), — par un jeune et robuste médecin à l'œil très-noir :

Un crapaud, placé sur une table et sous un bocal de verre, creva au bout de dix-huit minutes, remplissant le verre de ses impuretés.

Les témoins remarquaient le regard tranquille du médecin fixé sur l'animal pendant les dix premières minutes; mais alors son visage changea, exprimant le mécontentement et le dépit; puis, se rapprochant à douze centimètres du crapaud, son regard prit une expression de colère, son visage devint rouge, puis très-pâle et se couvrit de sueur.

Le crapaud, de son côté, avait constamment tenu son regard sur le docteur, qui éprouva d'abord un malaise général; mais ensuite la vie s'était exaltée chez ce dernier à un tel point qu'il aurait pu lui arriver mal. Il fut très-gravement indisposé à la suite de cette expérience, et l'un des témoins l'ayant voulu

tenter sur un autre crapaud, faillit s'évanouir après cinq minutes.

Les influences magnétiques par l'œil de l'homme sur les animaux et celles des animaux sur l'homme, sont, je crois, suffisamment établies pour faire comprendre la puissance irrésistible du serpent et des autres reptiles sur l'homme, dont les relations nous entraîneraient un peu loin peut-être, relations dans lesquelles je pourrais jouer un rôle, puisqu'il m'est arrivé souvent d'être, non-seulement témoin d'attraction exercée par des couleuvres sur des petits oiseaux, sur une souris, sur une grenouille, mais encore d'éprouver moi-même un jour une sensation pénible dans la rencontre de mon regard avec celui d'une vipère noire, sensation telle que mon sang se glaçait et que mon bras droit, ainsi que les jambes, furent frappés d'un engourdissement, lequel eût pu m'être funeste sans un acte de ma volonté qui secoua ma torpeur et me fit tuer d'un coup de fusil cette vipère.

MAGNÉTISME DE L'ŒIL DES ANIMAUX ENTRE EUX.

Mode de fascination du serpent. — Il nous reste à parler de ce magnétisme par le regard d'animal à animal, pratiqué instinctivement.

Le serpent pressé par la faim a les mouvements d'une grande vivacité dans la recherche de sa proie : oiseau, mammifère ou reptile ; mais lorsque son œil a rencontré la victime, il roule son corps en un cercle concentrique du milieu duquel s'élève la tête, la gueule béante, l'œil imperturbablement fixé et magnétisant l'objet de sa convoitise, qui bientôt se sent entraîné par une force irrésistible, une in-

fluence telle que, de lui-même, le pauvre animal vient subir son sort.

Un fait semblable est rapporté par le baron d'Hénin, ancien membre de la Société de magnétisme, à Paris :

Il vit se glisser dans une mare où des grenouilles, sortant la tête hors de l'eau, faisaient entendre leur chant, une couleuvre qui, lentement entra dans l'eau, la tête seule au-dessus du liquide, fascina de son regard l'une des grenouilles, et peu d'instants après le cri de la malheureuse devint plaintif, tremblottant; ses membres étaient privés de leur usage par la terreur, et la couleuvre la regardait toujours fixement; enfin la grenouille s'approcha comme malgré elle, jusqu'à ce qu'arrivée à la portée de l'animal magnétiseur, celui-ci se jeta sur elle et l'avala.

Les oiseaux de proie possèdent la même propriété, et en même temps qu'ils décrivent dans l'air des cercles qu'ils rapprochent de plus en plus, leur œil ne quitte pas le lapin, la perdrix, le pigeon, qui, fascinés par ce regard, demeurent immobiles, exposés, sans pouvoir s'y soustraire, à la mort que leur prépare l'oiseau magnétiseur.

EFFLUVES MAGNÉTIQUES.

J'ai indiqué, dans mon petit ouvrage sur les divers attributs de l'âme humaine, la sensation éprouvée par des malades et des êtres sensitifs se trouvant dans un milieu d'effluves magnétiques leur donnant la perception de l'individu de qui elles provenaient, de même que cette autre sensation répulsive qui les porte à fuir, par suite de la conscience qu'ils ont d'effluves suspectes à leur instinct que répand

leur ennemi, encore que celui dont elles émanent soit invisible pour eux.

La fascination de l'œil, par le rayonnement qu'il provoque, paralyse la volonté, car il dégage, comme toute autre partie du corps, ses effluves morbides, ce qui a fait dire aux anciens que l'œil peut plus facilement infecter ceux sur lesquels il se dirige, surtout lorsqu'il est l'expression de la colère, de la haine, de la vengeance à leur paroxysme, que telle ou telle autre partie du corps.

On trouve, tome III du *Dictionnaire arabe,* de Meninsky, pages 136 et 790, qu'un certain Khémal tuait les hommes de son regard, et qu'un calife, dont j'ai oublié le nom, possédait la même puissance.

En 1824 ou 1825, rue Aubry-le-Boucher, un fait eut lieu, qui vient appuyer ces assertions :

M. de Baccarat se trouve tout à coup en présence d'un chien enragé que tout le monde fuyait avec terreur. Pris par un embarras de voitures, il lui est impossible de reculer; alors, agité des sensations les plus violentes, soudain immobile et raide, son œil s'anime, son regard se fixe avec horreur, et avec une profonde volonté d'anéantissement sur l'œil du monstre qu'il veut détruire, le chien s'arrête pétrifié et bientôt il tombe mort.

L'œil n'est pas seulement une *glace* réflétant les objets présentés devant elle, ainsi qu'on peut le faire en se mirant dans l'œil d'une autre personne ;

L'œil n'est pas seulement une lorgnette interrogeant les parties lointaines, ou une *chambre noire* réfléchissant sur la rétine, au moyen de l'humeur vitrée, comme elle fait sur le papier, l'ensemble des effets lumineux avec leur coloration ;

L'œil est aussi le point actif consulté par l'esprit dans ses recherches investigatrices et l'instrument

expressif du résultat de sa volonté intelligente ou folle; car :

Erreurs de l'œil. — L'œil a ses erreurs, et deux choses les lui font commettre :

La première, le mirage (phénomène d'optique observé souvent sur les grandes surfaces de la mer et des déserts), est un trompe-l'œil qui peut lui valoir, ainsi qu'à l'esprit, des circonstances atténuantes, attendu que le fait physique les a trompés tous deux.

Mais la seconde erreur a lieu par le trouble de l'esprit seul et est due à une *incitation* particulière de l'imagination conduisant à la vision chimérique, extravagante, au charme, à l'illusion des sens, au vertige, à la folie enfin.

Cette erreur de l'œil a lieu aussi par *suggestion* étrangère, instigation pressante, persuasion amenant la ferme croyance à ce qui n'est qu'affection de la vue, dans laquelle les objets ne sont pas représentés tels qu'ils sont véritablement, et cela par surexcitation des facultés spirituelles chimériquement amenées à l'esprit, qu'elles trompent par une fausse appréciation de l'image émise qui, dans la vision, représentera un tableau de fantaisie :

L'aspect d'un riant paysage ou d'une contrée glacée ; comme aussi :

Pour le goût, la saveur d'un aliment;

Pour l'odorat, le parfum d'une fleur;

Pour l'ouïe, une harmonie de fantaisie.

Le tact lui-même peut en être modifié ou interrompu.

La peur troublant l'esprit amène également l'hallucination.

IMPUISSANCE DE L'ŒIL SANS LA VOLONTÉ.

L'œil n'a de puissance que par les services qu'il rend à l'esprit, qui s'en sert comme d'un instrument qu'il abandonne ensuite.

Alors les facultés de l'œil deviennent inutiles ; car, bien que tout grand ouvert, il ne voit pas sans la volonté de l'esprit qui, absorbé dans des pensées intimes, néglige et délaisse ce miroir à double effet.

Le même abandon se produit dans l'état dit de somnambulisme, où l'œil demeure atone, et dans l'extase, où l'œil, quoique lumineux par l'exaltation de l'esprit, n'en demeure pas moins privé de ses facultés.

Les maladies de l'œil sont déterminées souvent par des causes directes : substances irritantes, gazeuses, liquides ou solides, mises en contact avec la conjonctive, ou par des corps étrangers introduits entre les paupières et le globe oculaire.

Elles sont dues aussi aux virus de rougeole, variole, etc., etc., déterminant un prurit constitutionnel ;

Gêne et douleur dans les mouvements du globe, sensation de grains de sable placés sous la paupière.

Dans l'ophthalmie aiguë, inflammation de la conjonctive, sécrétion lacrymale, chassie, gêne, etc., etc.: durée 6 à 8 jours.

La méthode allopathique, que nous acceptons dans certains cas, prescrit les collyres adoucissants : eau de rose Melilot, de Plantain, additionnée quelquefois de borate de soude, sulfate de zinc, acétate de plomb.

Dans l'ophthalmie plus intense, avec céphalalgie, pédiluves, insomnie, chassie épaisse, etc., etc., dont la durée peut être de 15 à 25 jours, comme dessus,

les antiphlogistiques ; puis, lavements, purgatifs, vésicatoires à la nuque, pédiluves irritants, collyres astringents, sangsues aux tempes ou derrière les oreilles.

Quelquefois l'ophthalmie passe à l'état chronique ou laisse à sa suite des taies sur la cornée ou une exhalation incommode de chassie, des pustules, des abcès qui, profondément enfoncés, intéressent le nerf optique qu'ils détruisent et amènent forcément l'extraction du lobe.

Une contusion de l'œil qui détermina une pustule maligne à la partie du lobe où le nerf optique pénètre pour s'épanouir à l'intérieur, l'extraction fit voir le nerf optique et la partie postérieure de l'œil gangrenés et noirs.

La thérapeutique magnétique dans l'ophthalmie procède par une magnétisation générale ; puis, par action, sur la région des yeux, les doigts oscillants en face de la pupille, favoriser l'émission des larmes, et, par la pensée concentrée, suivre le courant magnétique pour nettoyer les tissus et en rétablir la transparence. (Eau magnétisée comme lotion).

Soins hygiéniques et circulation générale, émonctoires du cerveau, de l'abdomen, etc., etc.

RÉSUMÉ DE L'ACTION DES CINQ SENS
CHEZ L'HOMME.

Nous avons dit que chacun des cinq sens possède une vertu ou force particulière, une spécialité propre, et qui, réunie aux autres sens, forme l'ensemble des facultés nécessaires à l'homme pour l'exercice de l'action matérielle de la vie externe.

C'est ainsi :

Que le tact ne ressent et ne perçoit que les sub-

stances immédiatement en rapport avec l'homme;

Que le goût ne distingue les saveurs qu'au moyen également du contact immédiat des molécules nutritives avec le palais;

Que l'odorat juge des exhalaisons ou vapeurs répandues dans l'atmosphère, et même à des distances assez éloignées;

Que l'ouïe comprend, par les ébranlements de l'air, la nature des sons, dont l'origine du bruit est encore plus éloignée;

Que la vue, dont les facultés s'étendent à d'immenses distances, vient agrandir la sphère de nos idées et nous donner la connaissance de la forme matérielle des créations visibles, soit sur la terre, soit dans le ciel terrestre.

Mais, au-dessus de ces cinq sens, il y a en l'homme une faculté ou puissance interne que l'on pourrait appeler le sixième sens. C'est une force intellectuelle, d'une essence supérieure aux cinq sens, et qui appartient à la partie sublime de notre être.

Ce sixième sens réunit à lui seul les facultés des cinq autres sens et sans recourir à ceux-ci. Il y a en lui la puissance de la vision; mais cette faculté entièrement spirituelle n'appartient, dans son développement, qu'à de rares privilégiés, et elle se développe surtout dans les crises diverses de catalepsie d'extase prolongée et de somnambulisme. Mais il y a aussi, chez certains sujets, qui sont, du reste, très-rares, une voyance claire et lucide à l'état de veille.

Ces divers phénomènes psychologiques ont, selon moi, pour cause la séparation de notre dualité. C'est ainsi que la vie matérielle reçoit temporairement l'impulsion de la volonté de l'âme spirituelle, qui la communique aux organes.

DE LA FACULTÉ OU PUISSANCE INTERNE

Quel est donc ce sens intime, cette vue sans le secours de l'organe qui lui est affecté, qui amène le sujet mis en rapport avec la personne cherchée (au moyend'un objet lui ayant appartenu), à distinguer et reconnaître entre mille cette personne, en décrire les formes, les aptitudes, les causes cachées de sa disparition, la suivre à travers l'espace et la trouver à des distances considérables quelque part qu'elle ait dirigé ses pas, saisir et démêler ses pensées les plus secrètes?

Ce sens est vulgairement connu sous le nom de sommeil magnétique, de somnambulisme; mais ces mots sont impropres à cette faculté.

Nous allons analyser les différentes sortes de sommeil, afin de rechercher si nous y rencontrons quelque analogie avec cette Faculté.

DU SOMMEIL NATUREL.

Le sommeil naturel n'est point une fonction véritablement propre au cerveau, mais l'assoupissement des sens, le repos de la matière fatiguée. Il est une suspension des fonctions, même cérébrales, du système nerveux et de la vie de relation; il tend à

faciliter le renouvellement des forces dépensées pendant la veille.

Ce sommeil répare l'épuisement de l'action musculaire et redonne à l'intelligence l'excitation nécessaire au développement de la sensibilité physique et de la pensée.

On peut dire que le sommeil est un état périodique de l'organisme vivant, caractérisé par la suspension plus ou moins complète des fonctions de relation et une diminution marquée de l'activité des fonctions de la vie organique.

Cet état amène la concentration au cerveau des fluides nerveux et sanguins, qui compriment le développement des facultés cérébrales de l'âme spirituelle.

Cette âme cède à la sensation de lassitude de la vie matérielle, abandonnée alors au repos dont elle a besoin. C'est alors que l'âme, en s'isolant de l'appareil des sensations, que sa volonté inerte ne soutient plus, laisse les muscles se fléchir et les organes des sens s'endormir par suite de l'impuissance résultant de l'affaiblissement des fluides vitaux.

Dans le sommeil naturel, l'âme et la matière demeurent dans un état complet d'inertie ; c'est un commencement d'anesthésie plus ou moins complète dans tous ou au moins dans de certains organes. Mais ce sommeil devient de plus en plus léger, à mesure que la vie se spiritualise en se renouvelant et en rétablissant le contact intime de la sensibilité avec les corps affectés auxquels il communique ainsi les émotions à l'âme spirituelle, et c'est alors que se forment les rêves.

Dans le sommeil profond, absence de mouvement volontaire : le cerveau et les muscles sont à l'état passif. Dans le sommeil léger, dans le rêve, des

mouvements partiels indiquent encore une certaine activité du cerveau pendant le sommeil de la matière, laquelle, encore sous l'impression de ce demi-sommeil, ne fournit que des éléments incomplets, incohérents et déraisonnables.

Mais le cerveau ne sort de son engourdissement pour reprendre son activité complète, et la volonté ne s'éveille qu'autant que l'intelligence a perçu l'impression des sens déjà en partie sortis de cet engourdissement. Cependant, il peut arriver que la volonté soit éveillée avant les sens externes par des impressions subjectives, sensoriales internes, comme dans le cauchemar, par exemple (1).

En résumé, dans le sommeil ordinaire, les communications de l'esprit à l'âme restent imparfaites, par la raison que l'âme, dans cet état, demeure isolée de l'appareil des sensations (soit du cerveau), qu'elle ne possède plus qu'imparfaitement, et ne reçoit encore que des impressions informes, une espèce d'hallucination précédant le sommeil complet ou accompagnant l'approche du réveil.

Il est à remarquer que ces impressions ont souvent pour cause une action morbide des nerfs ou une prédisposition aux congestions cérébrales et aux affections du cœur.

Le phénomène du sommeil se distingue en plusieurs degrés, savoir :

1° Le *sopor*, sommeil lourd, pesant, avec réveil difficile. Il est le symptôme de fièvres pernicieuses, de paralysies, d'apoplexies, etc., par suite de l'état comateux qui s'y rattache ;

(1) Le sommeil trop prolongé, dit Cabanis, engourdit le système nerveux, amène la paresse des sens, la pesanteur de la tête, l'empâtement de la bouche et l'hébêtement.

2° Le *coma*, sommeil plus profond que le sopor et aussi plus difficile à détruire. Il possède deux variétés :

Le *coma vigil,* qui est accompagné de délire, de loquacité, et qui force le malade à changer fréquemment de place ;

Le *coma somnolentum,* dans lequel le malade ne parle que lorsqu'on le réveille et qui ensuite se tait et reste immobile.

3° La *léthargie*, sommeil profond et continuel, résistant à toute excitation et en même temps suspendant momentanément toutes les fonctions du corps. Elle est une simulation de la mort par absence de mouvement, de respiration et de sentiment, ainsi que de circulation apparente et de la décoloration de la peau ; le réveil est souvent imparfait, et bientôt il y a retour à un assoupissement complet et durable, qui a de l'analogie avec la syncope et l'asphyxie.

La léthargie fébrile est produite ou accompagnée de phlegmasie cérébrale ;

La léthargie non fébrile laisse au réveil un état parfait (1).

4° Le *carus* est le dernier degré du sommeil profond qu'aucun stimulus ne peut interrompre et qui se termine par la mort.

Lorsque la force nerveuse est affaiblie par la dépense de la fatigue de la veille, et que la circulation est ralentie, il y a compression de l'encéphale et diminution d'attention, de volonté, de force. Cette atonie des nerfs constitue la congestion passive, manifestée par un sentiment de froid.

(1) L'hibernation est un état d'engourdissement, de sommeil léthargique des animaux, qui a lieu par l'arrêt dans la transformation du chyle en sang, par le manque d'absorption de l'oxygène causé par absence de la respiration. (Voir *Hématose)*.

Dans la congestion sanguine, au contraire, le sang s'arrête, s'engorge dans les vaisseaux, réagit sur les nerfs, et l'encéphale, par suite de l'exaltation de ces nerfs, reconstitue la *congestion active*, se manifestant par une augmentation de chaleur,

Tel est le sommeil diurne, provoqué par les fortes chaleurs, la digestion ou l'ivresse ; c'est une congestion active, conséquence de l'afflux du sang au cerveau.

Dans le sommeil naturel, il se développe, parmi certaines natures et pendant un temps plus ou moins prolongé, un état singulier appelé *somnambulisme naturel.*

Cet état n'est qu'une sorte de rêve dont les facultés s'augmentent, grâce à une surexcitation de la mémoire, par des pensées créant des souvenirs et par une sensibilité excessive des sens du toucher et de la vue. L'esprit est alors fixé sur les impressions qui le captivent et l'absorbent; il s'attache à leur exécution et obtient du corps des mouvements, sans interrompre le sommeil.

Dans cet état, les membres sont tous éveillés, mais la tête ne l'est pas, puisque le mouvement est imprimé aux membres inconsciemment par les nerfs affectés à l'exécution du rêve, sans que le cerveau en reçoive l'impression.

Ce fait se produit également lorsque, pendant la marche, notre pensée suit un point isolant notre esprit de toute autre préoccupation, et le mouvement continue machinalement.

Mais, dans tous les sommeils que je viens d'énumérer, aucun ne ressemble à cet affaissement, à cet écrasement de la matière, au profit de l'exaltation des facultés intellectuelles qui s'étendent d'une manière sublime.

C'est un nouvel état qui n'a rien de commun avec le sommeil ordinaire. Il est le développement de l'âme spirituelle, qui se trouve dégagée des réseaux matériels qui l'enserrent. Beaucoup attribuent au fluide nerveux l'action mesmérienne et désignent sous le nom de sommeil nerveux ou *hypnotisme* l'action dont nous nous occupons.

Mais les sujets hypnotisés n'ont présenté qu'une espèce de paralysie des nerfs moteurs ou une explosion hystérique des nerfs sensisitifs, sans produire le summum d'intuition spirituelle obtenu par cet autre fluide magnétique qui, se dégageant de la matière par l'acte de spiritualisation, éthérise l'âme, qu'elle exalte, et fait rayonner sa lumière sans le secours des yeux.

Les nerfs ne sont que les conduits matériels de sensibilité et de mouvement facilitant à l'âme l'exécution de sa volonté sur la matière animale, mais sans aucun pouvoir sur cette âme, portant dans les espaces, en dehors de cette enveloppe charnelle, sa lumière investigatrice.

Donc, entre les fluides nerveux obéissant à la pensée (volonté de l'esprit), mais subissant toutes les altérations, oblitérations, paralysies, etc., et par sa ruine faisant obstacle à la mission qui lui est donnée par l'âme; celle-ci manquant des moyens propres à son expansion libre, souffre de son emprisonnement sans profit dans une matière inerte, et, jusqu'à son dégagement de cette enveloppe terrestre qu'une électricité spirituelle ne peut plus mouvoir, elle devient inutile par l'abstraction, isolant la pensée de la matière, séparant les idées de la substance.

C'est à propos de l'état de somnambulisme dont nous venons d'entretenir nos lecteurs, que je crois

devoir faire quelques réflexions sur le mot *sommeil magnétique* ou *somnambulisme magnétique*. Je sais que cette dénomination scandalise quelques diplômés qui affectent de nier cet état particulier résultant de la puissance de l'homme sur ses semblables. Ils opposent à cette désignation, acceptée par ceux qui s'occupent de magnétisme, le mot *hypnos*, nom grec du Dieu Sommeil, deux mots ayant la même signification.

Je dirai donc : *hypno Blepsi*, sommeil-vision, que j'affecterai au mot lucidité, et *hypn yâtre*, sommeil-médecin, médecin prescrivant en sommeil des médicaments.

Nous consentirions à adopter cette nomenclature scientifique avec le final *magnès*, qui, lui, indique une espèce particulière en dehors des autres formes de sommeil, puisque l'action magnétique cataleptise en quelque sorte les sens dévolus à la matière animée (âme vitale instinctive), pour laisser régner seule l'âme spirituelle ou Esprit incorporel.

Peut-être l'action fluidique spiritualisée du magnétiste détermine-t-elle une simple accumulation active, mais non inflammatoire, qui se produit sous l'influence du stimulus direct de cette force vitale, et qui suspend toutes les sensations de la vie matérielle au profit de la sensibilité intime de l'âme et de son exaltation.

Ainsi, un homme, après un sommeil bienfaisant de 8 à 9 heures, sort du lit bien disposé à faire tout autre chose que de se livrer de nouveau au sommeil. Cependant, cet homme, soumis au magnétisme, a bientôt son corps tombé en léthargie, et, dans ce nouvel état, il développe des facultés voyantes, intelligentes et extraordinaires qu'il ne

possède pas dans son état naturel. Ce n'est donc pas un sommeil qui a été provoqué chez lui !

Lorsque l'âme spirituelle parvient à se dégager des entraves matérielles, elle s'élance dans l'espace, suivant l'impulsion qui lui est donnée.

Un sujet, mis dans ce véritable état de lumière magique investigatrice, peut être mis en rapport avec les personnes plus ou moins éloignées avec lesquelles on veut communiquer, en lui mettant en main un objet ayant appartenu à ces personnes. Le sujet n'hésite pas, quelles que soient la distance et les voies parcourues, à distinguer et reconnaître ces personnes, à les désigner parfaitement et à décrire les formes, les aptitudes et les secrètes pensées de leur esprit.

L'âme du sujet s'exalte en spiritualisant à son profit les fluides vitaux qu'elle sublimise ; elle s'élève dans l'espace avec toute la rapidité de la pensée, oubliant le corps matériel qui arrêtait son essor vers la lumière universelle ; libre alors de ses liens charnels, elle jouit des facultés spirituelles qui lui sont propres, en parcourant, avec une vitesse que nous ne pouvons comprendre, les distances incommensurables de l'espace, qui est son véritable domaine, et elle assiste à des spectacles dont l'expression nous manque pour faire comprendre les beautés ravissantes et les sensations qu'ils lui font éprouver.

Perçant du vaste Ether les distances profondes,
L'âme, en quelques instants, peut visiter les mondes.

L'âme oublie momentanément son corps matériel ; elle plane sur l'immense domaine de l'infini, et, du spectacle sublime dont elle jouit avec ravissement, elle ne revient qu'à regret vers sa prison terrestre.

Pour arriver à cette surélévation magnétique, il faut l'action intime de deux âmes : celle de l'opérateur et celle du magnétisé, lesquelles s'unissent pour développer la spiritualisation chez ce dernier. L'action du magnétiseur est incitatrice, directrice, et, en même temps, modératrice; celle du sujet doit être subordonnée, confiante et pleine d'espérance dans la force et l'honnêteté du magnétiseur. Dans cette situation morale, l'âme du sujet magnétisé se purifie et s'éclaire de la flamme divine qui la fait parcourir dans ces régions infinies auxquelles nous aspirons tous avec ardeur, mais dont nos sens grossiers nous interdisent l'entrée quant à présent.

L'âme spirituelle ne jouit pas toujours de cette perfection idéale, mais elle acquiert chez certains sujets différentes facultés moins éthérées, telles que la voyance interne et externe des corps, la connaissance et la guérison des maladies, les recherches de toute espèce, ainsi que la prévision et le calcul des temps.

DU SIXIÈME SENS.

Le sixième sens, comme toutes les forces physiques et morales, ne peut se développer que sous de certaines conditions; mais ses manifestations sont plus ou moins élevées ou plus ou moins surnaturelles, selon le degré de préparation et de concentration d'esprit de celui qui veut opérer.

Les manifestations de cet état, que l'on peut appeler anormal, ne s'obtiennent que lorsque l'homme est parvenu à laisser à son esprit la liberté de se dégager, en partie, des liens étroits de la matière.

Pour arriver à cet état, il faut que l'homme, par un acte de grande énergie, parvienne à concentrer

sa pensée sur l'objet de ses désirs, mais après avoir fermé ses sens aux influences extérieures. Alors, ses facultés intellectuelles semblent exaltées : la pensée se déroule avec une facilité et une rapidité merveilleuses ; et, dans cette situation, nous voyons plutôt que nous ne réfléchissons. L'engourdissement des sens laisse toute liberté à l'esprit qui pénètre dans le fluide éthéré supérieur, lequel dirige et domine tout l'univers.

Dans ce milieu étincelant de lumière, où le passé, le présent et l'avenir ne forment qu'un vaste et unique panorama, représentant la pensée des êtres et leurs actions, l'esprit, qui a pu y parvenir, saisit, selon le degré de son élévation morale et de son abnégation de toute pensée personnelle, la marche des événements et les faits généraux qui doivent s'accomplir. Il peut aussi, cependant, apercevoir les événements particuliers qui lui sont personnels et dont on lui donne connaissance pour l'éclairer et lui servir de guide dans sa conduite.

Dans ce même état, qui possède différents degrés de lucidité, certains voyants ne peuvent apercevoir que les faits qui leur sont personnels, ou qui n'intéressent que les membres de leur famille et les personnes qui les ont consultés avec une pleine confiance. Mais, en général, ces voyants sont dans la vérité ; et, dans les contrées qu'ils habitent, ils passent souvent pour des inspirés ou des saints, quelle que soit d'ailleurs la religion à laquelle ils appartiennent.

On arrive aussi à cette voyance par l'usage de prières répétées et accompagnées d'exercices corporels circonscrits dans un espace étroit, mais en tourbillonnant constamment sur soi-même. Ces manifestations singulières sont opérées en Orient par des

sujets ayant une foi religieuse, grossière à la vérité, mais ardente et sincère.

Ces faits nous démontrent que, pour arriver à la connaissance de choses inconnues, qu'elles soient passées, présentes ou futures, il faut parvenir à développer en soi-même un état tout autre que l'état normal.

Il y a, du reste, une infinité de moyens pour arriver à faire surgir en nous cette faculté toute spirituelle qui nous met en rapport avec la lumière créatrice, universelle et éternelle.

Cette lumière n'a ni passé, ni présent, ni avenir; dans son principe d'unité tout est réfléchi, depuis le commencement des mondes qui nous sont connus jusqu'à leur transformation plus ou moins éloignée dans l'immensité des temps.

Mais je ne puis trop le répéter : plus, chez le voyant, l'intention est pure et dégagée de toute préoccupation personnelle, plus la lumière est alors vive, vraie, profonde et indéfinie, soit dans l'espace, soit dans le temps, qui n'existent pas pour elle.

Il y a parfois certains cas d'une voyance tout à fait exceptionnelle, où le langage de l'inspiré devient symbolique ; et alors il ne peut être saisi et compris que par les esprits d'une nature mystique ou doués d'une grande simplicité angélique.

Mais, avant tout, pour se livrer à ces opérations, qui ont un caractère de haute magie, il faut avoir la foi en ses propres œuvres, un désir ardent et une volonté énergique.

La foi est le développement, chez l'homme, d'une pensée ou d'un sentiment poussé jusqu'à la croyance la plus absolue, sans s'arrêter à la recherche des causes. Elle est l'unique force opérante de la volonté et le principe, ainsi que la vraie source de tout

pouvoir dans la nature et même au-dessus de la nature normale que nous connaissons.

Toutes choses sont possibles à celui qui croit fermement et qui veut ; car la foi en soi est un pouvoir par lequel l'homme se livre lui-même à un objet, le désirant, le voulant, s'y attachant, s'identifiant avec lui et pouvant même le créer matériellement à sa propre vue.

La foi est un principe divin, vivant et agissant au-dessus des sens de l'homme et de sa raison ; elle renouvelle son intelligence et la transforme complètement. C'est ainsi que par elle on arrive à comprendre le sens mystique des religions et qu'on acquiert une force morale nouvelle et, pour ainsi dire, divine ; c'est une puissance au-dessus de la raison ordinaire et des facultés naturelles de l'humanité.

Cette foi a son origine chez l'homme dans le désir, qui est la base de tous les signes et de toutes les idées, soit dans l'ordre naturel, soit dans l'ordre magique.

Le désir, s'il était bien réfléchi dans l'homme, soigné et nourri par une ferme volonté, tiendrait sous sa propre dépendance les idées, les sensations qui viennent parfois nous assaillir ; et il leur donnerait l'unique direction qu'il doit poursuivre pour atteindre son but.

Le désir, qui est, par lui-même, rude et sec, donne, au moyen de la volonté, une base et une forme sensible à l'objet qu'il veut atteindre.

La volonté, éternelle puissance, est l'expression d'une force morale intérieure, par laquelle l'homme dispose de son activité physique et intellectuelle. Par elle, il donne une impulsion vive et énergique à ses facultés de l'esprit, mais surtout à ses désirs.

La volonté, qui va résolument devant soi, est la

foi; elle modèle sa propre forme en esprit et se soumet toutes choses; par elle, l'âme reçoit le pouvoir de porter son influence dans une autre âme et de la pénétrer dans ses essences les plus intimes.

Même, dans l'état normal de l'homme, lorsque la volonté chez lui concentre la pensée vers un but, quel qu'il soit, son intelligence prend une connaissance approfondie du sujet qu'il veut traiter.

Par l'usage intelligent et pratique de sa volonté, l'homme peut arriver à developper en lui deux facultés remarquables :

La première consiste, au moyen du développement d'une grande puissance morale concentrée en soi, à communiquer aux autres hommes ses pensées et ses propres volontés; et ceux-ci les subiront, les accepteront et les adopteront, croyant qu'elles viennent spontanément d'eux-mêmes, et, par conséquent, sans cesser de croire qu'ils sont libres.

La deuxième est d'arriver soi-même à concevoir des idées et d'avoir des sentiments en rapport avec la position, le rôle et l'attitude d'un homme que l'on connaît et dont on veut pénétrer des pensées.

Ainsi, de même que toute émotion de l'âme produit un effet sensible sur le corps, de même aussi, lorsque nous donnons à notre physionomie une expression bien caractérisée et accompagnée de gestes analogues, nous ressentons l'émotion morale correspondante à l'expression artificielle imprimée à nos traits.

Ainsi, lorsque Campanella, célèbre philosophe et grand physionomiste, voulait savoir ce qui se passait dans l'esprit d'une autre personne, il contrefaisait son attitude et sa physionomie en concentrant, en même temps, son attention sur les émotions qu'il en éprouvait.

Grâce à cette disposition mimique, l'homme a la faculté d'entrer dans les pensées et les sentiments de ses semblables.

Mais dans les opérations magiques, conduites avec un désir ardent, une foi profonde et une ferme volonté, on peut arriver à exercer un pouvoir pour ainsi dire absolu sur un sujet, sans même être en rapport direct avec lui et quelle que soit d'ailleurs la distance où il se trouve. Cette même puissance peut aussi s'exercer sur tous les animaux, même les plus féroces; et son action est des plus remarquables sur les productions végétales de la nature.

Indépendamment de cette force occulte, s'exerçant sur ses semblables, sur les animaux et sur les éléments terrestres, plusieurs penseurs spiritualistes (de ceux dont Geoffroy St-Hilaire disait : Il n'y a de vrais savants que les rêveurs), ont présenté cette hypothèse, qui, supposée vraie, explique que l'homme peut encore se mettre en rapport direct avec des esprits ou agents immatériels; et, parmi ces derniers, il peut même obtenir de quelques-uns un concours dans ses actions, mais surtout des conseils utiles et intelligents.

L'antiquité et le moyen-âge sont remplis de faits sérieux attestant la puissance de l'homme, dans les conditions que nous avons indiquées plus haut. Il suffit d'étudier avec attention ce qui nous reste des récits de Pythagore et des écrits de Platon pour nous éclairer sur la force occulte qui est en nous et que nous pouvons développer dans nos temps modernes comme dans les temps anciens.

Ces mêmes faits, dits surnaturels, se retrouvent attestés avec une sérieuse conviction par les historiens qui nous ont révélé les mystères d'Egypte et des Indes. Nous retrouvons ces mêmes mystères,

comme on les appelait dans les temps anciens, chez les Hébreux, les Chaldéens et les Perses.

Dans le moyen-âge, au milieu de la ferveur religieuse qui dominait alors chez les peuples de l'Europe et qui était due à une foi simple, mais ardente, nous retrouvons ces mêmes faits surnaturels auxquels on donnait alors le nom de miracles.

Dans nos temps modernes, des manifestations, appelées surnaturelles, se reproduisent aussi et dans les mêmes conditions que dans les temps plus anciens ; elles nous sont, en général, attestées par des hommes sérieux, instruits et même sceptiques. Ils rendent, malgré tout leur étonnement, un témoignage sincère et intelligent des phénomènes dont ils ont été les témoins.

Je vais retracer quelques faits de cet ordre surnaturel, qui démontrent la puissance de l'homme sur les éléments, les végétaux, les animaux et surtout sur ses semblables.

DES ÉLÉMENTS.

Christophe Colomb, à son quatrième retour d'Amérique en Europe, toucha à Hispaniola, pour réparer les avaries de son navire l'*Aiguille*, petit vaisseau usé et mauvais. Le gouverneur de l'Ile s'apprêtait à renvoyer en Espagne une flotte de 26 bâtiments. Christophe Colomb avertit ce gouverneur du danger de laisser partir cette flotte avant huit jours, parce qu'un ouragan terrible s'approchait.

Le gouverneur, loin de l'écouter, repoussa de l'île Christophe Colomb, qui était malade, et ordonna en même temps à la flotte de partir pour l'Espagne.

Mais cette flotte, composée des meilleurs navires, fut anéantie par l'ouragan et il périt ainsi plus de

500 hommes et d'immenses richesses. L'*Aiguille* seule échappa à cette destruction et poursuivit sa route vers l'Espagne.

Voici comment ce navire fut sauvé :

En présence du désespoir des matelots, qu'effrayaient les trombes marines qui ont submergé tant de navires, Christophe Colomb, qui était malade, reprend son ancienne vigueur, et voyant que tout effort humain était inutile dans le formidable péril qui approchait, agit de la sorte :

Il fait allumer des cierges dans les fanaux, ceint son épée, prend entre ses mains le livre des Evangiles, et, debout, notifie à la trombe qui s'approchait la sublime affirmation qui ouvre le récit de saint Jean. Puis, tirant son épée, plein d'une foi ardente, il trace dans l'air le signe de la croix et décrit autour de lui un cercle acéré, comme s'il coupait la trombe. En effet, la trombe, qui s'avançait rapidement, s'éloigna, rugissante et disloquée, de l'*Aiguille*, mais elle anéantit les autres navires (1).

Extrait de la relation d'un officier de la marine anglaise, commandant une chaloupe canonnière dans les parages de Malacca, en 1838 :

« Tandis que nous voguions rapidement, une tempête des plus violentes vint à éclater, et mon petit bâtiment était rudement éprouvé. Dans ce moment, Jadée, mon contre-maître, Malais d'origine, parla de conjurer le vent. A cet effet, il se fit apporter une grande cuillère en bois servant à remuer le riz, et il la déposa sur le pont, en face du vent ; puis, Jadée, ayant appelé un de nos matelots, Malais

(1) Voir *Christophe Colomb*, par M. Roselly de Lorgues, et le *Moniteur universel* du 3 septembre 1856.

aussi, et dont la piété était exemplaire, se mit à réciter avec lui et avec une foi ardente, plusieurs versets du Coran. Ensuite, il fit à haute voix le vœu de sacrifier plusieurs coqs de combat à la première occasion ; puis, enfin, il passa la cuillère à travers un des cordages du grand mât, la poignée tournée du côté du vent. Cela fait, Jadée alla tranquillement s'asseoir, attendant avec confiance les effets de son exorcisme. En effet, la pluie commença bientôt à tomber à torrents, et le vent s'abattit complètement. Le contre-maître dit alors gravement n'avoir jamais vu ce charme manquer son effet. » (*Revue britannique*, janvier 1858).

DES VÉGÉTAUX.

Dans les Indes, certains hommes opèrent ainsi devant de nombreux spectateurs :

Ils prennent une graine de lotus, la montrent aux personnes qui les entourent et la déposent, sous un pagne dont ils sont couverts, entre leurs pieds. En 5 ou 6 minutes au plus, on voit la plante poussée et épanouie de fleurs jaunes. Sa racine tient solidement dans le sol, qui n'a été ni fouillé, ni même remué légèrement.

Il y en a même, parmi ces Indiens, qui font pousser, dans leur main gauche, recouverte d'un voile, un lotus, qui passe, en quelques minutes, de l'état de graine à l'état de plante parfaite et en fleur, sous les yeux des spectateurs. Cette plante enlace tellement ses racines autour des doigts du magicien qu'on a beaucoup de peine à en détacher les nœuds très-compliqués (1).

(1) Voir la *Patrie* du 14 mai 1866. Faits confirmés par le capitaine Marius Bazin, arrivé de Chandernagor.

1° Au Sénégal, il y a des Fétichistes qui sont parvenus, au moyen de certaines pratiques magiques, à faire subir leurs volontés sur les animaux, même à une grande distance.

Voici un exemple cité dans les *Esquisses sénégalaises*, par l'abbé Boilat, qui en avait été témoin, ainsi que plusieurs autres Européens :

En 1848, un négociant de Gorel, Fistel, alla acheter dans le royaume de Saloum un troupeau de bœufs à un fétichiste, qu'il paya selon le prix convenu. Mais le vendeur voulut ensuite revenir sur son marché. L'acheteur ne le voulant pas, malgré les vives instances du vendeur, celui-ci lui déclara que puisqu'il ne voulait pas céder à son désir, ses bœufs iront bien jusqu'à la rivière de Fasna, mais qu'ils ne la dépasseront pas.

L'acheteur ne tint aucun compte de ces menaces et il conduisit paisiblement ses animaux, en traversant déjà plusieurs autres rivières ; mais arrivés à la Fasna ils se retournèrent, se dispersèrent dans les forêts et revinrent tous chez le Fétichiste.

Fistel revint chez le vendeur deux fois encore pour ramener ses bœufs, qui, arrivés à la Fasna, se retournaient de nouveau vivement pour revenir chez le vendeur.

Le négociant fut obligé de rompre son marché.

2° Un savant français, M. Gustave Lalande, donne les détails suivants sur une excursion qu'il a faite au Bengale avec une division de l'armée anglaise.

L'arrière-garde de cette divisien se composait d'une compagnie de 21 éléphants. Ces animaux, au moment de passer sur un pont de bateaux la rivière Scala, grossie par une pluie abondante amenée par

un orage terrible, se trouvèrent intimidés par la foudre : ils refusèrent d'obéir, entrèrent en fureur, foulèrent aux pieds leurs gardiens et les soldats qui les escortaient; ils firent craindre les plus grands malheurs.

Aussitôt, M. Board, Anglais, capitaine de Cipayes, arriva. Cet officier, qui avait eu des relations avec des Indiens initiés aux sciences occultes, était parvenu à se faire aimer et craindre des éléphants de la division, et il avait l'habitude de leur parler un langage qu'ils paraissaient comprendre et auquel ils obéissaient. Il les fit former en carré et leur adressa un discours énergique, en leur déclarant qu'il allait leur montrer l'exemple du courage et qu'il voulait qu'ils le suivissent ; et il s'élança au-devant d'eux. Aussitôt les éléphants se rangèrent d'eux-mêmes en bataille, le suivirent et traversèrent avec sang-froid la rivière, malgré la fureur des flots et du tonnerre. (*Journal des Faits*, du 3 juillet 1851).

SUR L'HOMME.

1° Dans le pays de Ségou (Afrique occidentale), les Bambaras font usage de fétiches pour souhaiter du mal à leurs ennemis ou les faire périr.

Les individus qui composent ces fétiches se nomment Bélédougou. Voici comment ils opèrent :

La personne qui veut un *fétiche* se rend secrètement, dans la nuit, chez le Bélédougou, munie soit d'un morceau d'étoffe appartenant à son ennemi, ou, à défaut d'étoffe, d'un peu de terre sur laquelle il aura récemment marché.

Après les accords faits entre ces deux hommes sur la nature que doit avoir le fétiche, le Bélédougou tue une poule aux plumes rouges, frotte avec son

sang une corne d'animal, et pendant l'opération, fait, avec une certaine exaltation, les conjurations nécessaires pour en assurer le succès. Ensuite, il prend le morceau d'étoffe ou la terre, fixe l'un ou l'autre sur le fétiche avec du sang de la poule, et le remet à la personne qui est venue le trouver, avec recommandation de le cacher dans sa demeure avec soin et d'en attendre avec confiance les effets.

Ces fétiches sont considérés comme infaillibles par les indigènes. (*Moniteur universel*, 18 novembre 1856).

2° Les Cafres ont des sorciers et des magiciens. Lorsqu'un homme, adonné aux pratiques de la sorcellerie, a des sujets de haine contre un habitant de la tribu, et qu'il veut exercer à son égard les pratiques malfaisantes de son art, il prend deux objets pareils, à son usage personnel, tels que deux pipes ou deux cuillers. Il enterre un de ces objets sous sa porte même, et va, en cachette, enterrer l'autre sous celle de la hutte de son ennemi. L'effet de cette opération ne tarde pas à se manifester sur ce dernier : il tombe malade, en proie à tous les symptômes d'un empoisonnement mortel. (*Voyage dans l'Afrique du Sud*, par sir Francis Fleming, 1856).

3° En Abyssinie, on trouve de même des hommes qui ont le pouvoir d'exercer des maléfices, soit sur les animaux qu'ils font périr, soit sur les hommes qu'ils rendent malades. (*Relation d'un voyage en Abyssinie en 1839*, par Lefebvre).

DE LA SECONDE VUE

Une des nombreuses facultés du sixième sens, dont nous venons d'entretenir nos lecteurs, est celle de *la seconde vue*. Par elle, le sujet qui en est doué voit des faits qui arrivent ou qui doivent arriver, et concernant même des personnes qui demeurent souvent à des distances très éloignées.

Cette disposition, qui a existé de tout temps chez certaines natures, était plus fréquente aux siècles derniers qu'à présent. C'est surtout dans l'île de Faroé et dans les îles occidentales de l'Ecosse que ce don était assez commun. Il ne se montre pas seulement d'une manière sporadique en tel ou tel village, car on le retrouve en même temps dans des lieux éloignés de plus de 40 kilomètres et dont les habitants n'ont pas le moindre commerce ensemble. Il ne dépend ni du sexe, ni de l'âge, car les hommes, les femmes et les enfants le possèdent aussi.

Dans les contrées que nous venons d'indiquer, cette faculté ne dépend ni du tempérament, ni de l'état de santé du sujet; ceux en qui elle se trouve ne sont ni des mélancoliques, ni des rêveurs ou des enthousiastes; et loin d'être considérée comme une faveur par ceux qui la possèdent, elle est, pour eux, plutôt comme une disposition fâcheuse et désagréable dont ils voudraient bien être délivrés.

En général, ces gens sont simples dans leur vie, sobres et tempérants, comme le sont les habitants des îles et des montagnes d'Ecosse. Ce don passe quelquefois dans les familles, comme un héritage, de père en fils, tandis que d'autres fois, au contraire, il disparaît d'une maison pour apparaître dans une autre.

Il s'agit donc ici d'une faculté naturelle qui n'a besoin pour être éveillée d'aucune préparation extérieure ; elle n'est pas toujours héréditaire ; et celui qui la possède ne peut pas l'exercer à volonté, ni l'empêcher de se manifester, ni la communiquer à un autre.

Lorsque la vision se produit dans toute sa force, les paupières du sujet s'écartent, et l'œil regarde fixement devant lui. L'apparition s'empare alors si vivement du voyant qu'il ne peut rien voir autre chose, ni penser à quoi que ce soit. Il paraît pensif, triste ou gai, selon la nature de sa vision.

Le voyant ne sait d'avance ni l'objet, ni le temps ni le lieu de la vision qu'il doit avoir ; elle le surprend et il n'a rien fait pour l'amener ; et parfois il voit à des distances très considérables, telles qu'en Asie et en Amérique.

Ainsi, en Ecosse, un sujet doué de cette faculté, voit un malade, avec lequel il n'a même eu aucune relation personnelle, et qui demeure à une distance très éloignée, lui apparaître distinctement sous sa forme naturelle, avec un drap mortuaire et tout l'appareil de ses funérailles. Or, quelques jours après, la nouvelle de la mort de ce malade lui arrive avec les mêmes détails de la maladie et de l'enterrement qu'il avait vus.

En Islande aussi, ceux qui ont le don de seconde vue, savent plusieurs jours d'avance quand des personnes absentes depuis longtemps doivent arriver, en voyant l'ombre de celui qui est attendu ; ils devinent aussi, dans cet état, les pensées les plus secrètes de ceux qu'ils voient.

Cette faculté de la vision se produit encore, mais plus rarement qu'en Ecosse, en Irlande, dans le pays de Galles et dans certains comtés montagneux de

l'Angleterre, touchant à l'Ecosse; toutefois avec des nuances dans la nature des manifestations qui s'y produisent.

On peut aussi rattacher à cet état de seconde vue les faits si divers et si nombreux de voyance et de spiritualisme qui ont eu lieu dans tous les temps et chez tous les peuples, quoiqu'ils aient cependant entre eux des caractères différents, dans leurs manifestations, de ceux que nous venons d'exposer.

Voici quelques-uns de ces faits qui ont eu lieu à notre époque, et qui ont été vus par des personnes intelligentes qui les confirment :

1° Près du village de Mosseret (Creuse), une jeune fille de quinze ans était douée de la faculté de voir à travers les corps opaques, mais seulement à l'aube du jour ou au coucher du soleil.

Voici comment elle opérait : elle fixait attentivement l'objet que sa vue devait pénétrer, et se recueillait quelques minutes; puis décrivait minutieusement ce qu'elle apercevait. Elle a ainsi fait l'inventaire exact du contenu d'un coffre en fer. Elle suivait aussi avec précision les mouvements intérieurs du mécanisme humain. Mais une fois l'expérience faite, sa paupière s'affaissait, le sommeil la saisissait; et elle ne gardait au réveil aucun souvenir de ce qu'elle avait vu. (Extrait du *Journal des faits*, du 14 septembre 1851).

2° A Gorée, en Afrique, se trouvait chez Mme Geny-Indry, en 1851, une jeune fille de douze ans, de race Woloffe, qui avait souvent des attaques, que les nègres appelaient le *saisissement d'un esprit*. Dans cet état, elle faisait des prophéties de toute espèce, et même en plusieurs langues, qu'elle ne connaissait pas, et qu'elle ne pouvait comprendre dans son

état normal ; mais ses idiomes de prédilection étaient ceux des peuples fléchites. Dans cet état extraordinaire, la jeune fille étonnait les marabouts par sa science du koran et par la pureté de son arabe, qu'elle n'avait jamais étudié, ne sachant même ni lire ni écrire. (Extrait des *Esquisses sénégalaises*, par l'abbé P. P. Boilat).

3° La voyante de Prevorst, en Allemagne, était d'une nature très-sensitive ; elle désignait l'espèce des minéraux existant à une grande distance, et sans qu'elle pût les voir ; elle était particulièrement douée de la faculté de seconde vue.

C'est ainsi qu'un jour, elle vit mourir son père, qui était à quatre lieues de chez elle. Elle s'écria tout à coup : « Oh ! Dieu ! » Et dans le même moment, le docteur qui soignait le malade, et qui était auprès de lui, entendit cette exclamation.

La voyante a expliqué ce phénomène en disant que son âme l'avait alors quittée pour aller vers son père, malade. Elle dit aussi, à cette occasion, qu'elle allait par sa propre volonté, sans se déplacer, frapper chez qui elle voulait. Elle explique ceci, en disant que ce n'était pas avec son âme qu'elle frappait ainsi, mais avec son esprit. (Extrait de *la Voyante de Prévorst*, par Goupil Paris, 1854).

4° Théophile Gautier étant en Suisse, le maître de la voiture qui le conduisait lui fit connaître qu'il avait été guéri d'une maladie de foie par un empirique des plus singuliers, un paysan du village de Lyss, canton de Berne.

Il demandait aux consultants leur nom, leur âge, et ne leur adressait, du reste, aucune question sur leur maladie. Cette formalité remplie, il ouvrait un volet de bois au fond de la chambre donnant sur un verger, et regardait fixément la campagne. Après

une contemplation muette, il se retournait vers le malade et lui dictait une ordonnance d'un effet infaillible. Souvent même, quoiqu'il ne l'eût jamais vu, il lui disait des particularités secrètes sur sa vie ou celle de ses proches. Par l'usage de ce don mystérieux, ce guérisseur a inspiré une foi aveugle à sa clientèle. (Extrait du *Moniteur universel* du 29 mai 1858 : article littéraire de Th. Gautier. Voyage en Suisse).

5° Il y a dans l'Ohio, à Tippecanee, comté d'Harrisson (Etats-Unis d'Amérique), une très respectable personne, mistriss Burney, de l'Église presbytérienne, qui, depuis dix-huit ans, fait tous les dimanches, pendant une demi-heure où son esprit acquiert une lucidité d'une nature somnambulique, un prêche extrêmement remarquable. Ces sermons abondent en citations de l'Écriture sainte et sont d'un effet puissant sur l'esprit des auditeurs. Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que le prêche une fois terminé, mistriss Burney reprend peu à peu sa tranquillité d'esprit ordinaire; et si alors on lui parle de ce qui vient de se passer, elle paraît n'en avoir aucun souvenir. Ce fait singulier a excité l'attention des médecins, qui l'ont avoué inexplicable pour eux. (Le *Moniteur universel*, du 4 avril 1859).

Pour démontrer que les esprits ou agents immatériels peuvent nous donner des conseils utiles et intelligents, doués de la faculté de prévision, je vais citer le fait suivant, qui m'est tout personnel.

Je reçus d'un sujet spiritualiste, en 1874, les communications suivantes, et toutes spontanées de sa part, sur la famille Olivaint, que je connaissais depuis longtemps, et dont je ne lui avais pas encore parlé :

Il me dit qu'un esprit lui apparaissait, s'appelant

Jules Olivaint, directeur des hôpitaux de l'Algérie, et dont le frère Olivaint, directeur des Jésuites, à Paris, avait été fusillé pendant la Commune, que cet esprit venait pour m'informer de sa mort, à Alger, d'où sa femme et son plus jeune fils, âgé de dix ans, étaient partis dernièrement pour Marseille; et qu'ils étaient arrivés depuis quelque temps à Paris, d'où elle s'était rendue au prytanée militaire de La Flèche, afin d'y voir ses autres enfants; que je recevrais la visite de Mme Olivaint le lendemain dimanche, avant son départ pour Marseille, qui devait avoir lieu le samedi suivant.

Jules Olivaint me pria de faire connaître à sa femme qu'elle devait retarder son voyage de plusieurs jours, parce que la mer, lors de son arrivée à Marseille, en ce moment, deviendrait très-mauvaise; et qu'il était à craindre que le navire qu'elle voudrait prendre ne vînt à périr pendant la traversée.

Je reçus, en effet, le lendemain de cette communication, la visite de madame Olivaint, qui était de retour de son voyage de La Flèche. Je m'empressai de lui faire part de la révélation de son mari, au sujet de son retour à Alger.

Mais cette dame ne voulut donner aucune importance à cette prédiction; et elle partit, en effet, de Paris le samedi suivant. Aussitôt son arrivée à Marseille, elle s'embarqua, avec son jeune fils, sur un navire marchand qui partait pour Alger, à défaut du paquebot ordinaire qui était en réparation.

Mais à peine ce navire fut-il en pleine mer que le temps devint de plus en plus mauvais : le bâtiment éprouva les secousses les plus terribles; et ce n'est qu'au bout de six jours qu'il put entrer à Bône, au lieu d'Alger, et dans un état des plus déplorables.

Dans les temps ordinaires, ce voyage ne dure que vingt-quatre heures.

Madame Olivaint avait avec elle son jeune fils de dix ans; et tous les deux débarquèrent à Bône dans un très-grave état de souffrance.

Je terminerai les divers faits de seconde vue que je viens d'exposer, par ceux des plus remarquables d'une femme qui a joui, au plus haut degré, de toutes les puissantes facultés de la vision, de l'intelligence et de l'esprit prophétique.

Cette femme, qui a résumé en elle les propriétés morales et spirituelles, qu'il est possible à l'homme d'atteindre, est la sœur Hildegarde, du XII[e] siècle. Dans ses visions, elle parcourait toutes les régions de l'atmosphère, visitait les peuples et les contrées les plus lointains, et aucun détail ne lui échappait. Cependant ses sens étaient parfaitement éveillés, sans être atteints d'aucun ravissement, et ayant toujours la conscience pleine et entière de ce qui se passait en elle.

Cette voyante lisait dans l'âme de ceux qui venaient la voir, et leur donnait des conseils salutaires en leur faisant connaître leur passé, leur présent et l'avenir. Elle avait aussi la faculté de guérir, par sa parole, les malades dont elle était toujours entourée.

Parmi ces nombreuses prophéties, il y a celles qui concernent les révolutions politiques et sociales de l'Europe, qui se sont accomplies comme elle les avait vues; et, parmi ces prédictions, se trouve celle qui concerne la papauté, en disant : qu'il arrivera un jour où le pape, à Rome, pourra à peine y garder sa tiare.

Je ne puis mieux faire, du reste, pour faire apprécier les hautes facultés de cette intelligence toute mystique, que de donner ci-après un extrait de ce

qu'elle a écrit sur la lumière intérieure de l'homme, et qui est en lui le principe de toute moralité, de tout amour et de toute vérité intellectuelle :

« Je ne perçois pas avec les yeux du corps, ni « par les pensées de mon cœur, ni par l'intermé- « diaire des cinq sens, la lumière qui m'est donnée. « Toutefois les yeux du corps ne perdent pas plus « leur faculté visuelle auprès de cette lumière que « les autres sens leur activité. Car la lumière que je « possède n'est point circonscrite dans l'espace, ni « matérielle ; mais elle est plus éclatante que celle « du soleil : je ne vois en elle ni profondeur, ni « longueur, ni largeur. On me dit qu'elle s'appelle « *l'ombre de la lumière vivante*. Et de même que « l'astre du jour, la lune et les étoiles se réfléchis- « sent dans l'eau ; de même aussi, ce qui est écrit, « ce qui est dit, les qualités et les œuvres des « hommes me deviennent visibles en l'ombre de « cette lumière vivante. Ce que j'aperçois et ap- « prends dans cette intuition, je le conserve long- « temps ; et je vois, je perçois, je sais tout à la fois, « comme en un clin d'œil, ce que je dois savoir et « apprendre. Je n'entends pas les paroles de cette « lumière comme celles qui rendent un son en sor- « tant de la bouche d'un homme ; mais je les vois « comme une flamme, comme une nuée lumineuse « dans le pur éther. »

CONCLUSION

Dans cet ouvrage, j'ai cherché à démontrer, par des faits, que l'homme est, tout à la fois, matériel et intellectuel; que, par son corps, il est soumis à toutes les influences de la matière, qui est, de sa nature, inerte et divisible à l'infini; tandis que, par l'esprit, l'homme a la vie, l'intelligence, ainsi que la conscience et le sentiment de sa propre existence.

J'ai aussi cherché à établir la puissance de l'homme par l'usage de sa propre volonté, dirigée uniquement par l'intelligence qui est en lui; j'ai démontré que l'homme, animé d'un vif sentiment d'amour et de charité, peut être utile à ses semblables, en les guérissant de leurs maladies, par l'usage intelligent et dévoué du magnétisme, et j'ai prouvé, par des faits, que l'homme peut, par cette même force magnétique, qui a sa base dans notre être intérieur, agir physiquement et moralement sur ses semblables, et même à des distances très-éloignées, en leur transmettant ses pensées, ses désirs et jusqu'à ses passions. Et, chose bien remarquable, que ces sujets saisis ainsi par de nouvelles sensations ou de nouvelles pensées, n'ont pas conscience de l'origine et du principe qui a fait fermenter en eux ces influences intérieures.

Parmi les différentes forces de la nature dont l'homme peut disposer, j'ai parlé de l'électricité minérale, de laquelle l'intelligence de l'homme peut retirer des effets très-remarquables. Je vais relater ici des faits curieux que j'ai obtenus et qui démontrent que cette force purement matérielle, que ce fluide purement brutal est annihilé et même dépassé

par l'électricité animale intelligente ou fluide magnétique :

1° Une machine électrique Ruhmkorff, dont les effets ne peuvent être supportés par un homme robuste, dans son état normal, n'a cependant eu aucune action sur un sujet mis en état de somnambulisme ;

2° L'expérience répétée avec quatre sujets, mis en état magnétique, assis parallèlement et formant une chaîne, dont les deux extrémités étaient occupées par le premier et le quatrième sujet, ayant chacun en mains un Réophore, a donné le même résultat : les quatre personnes magnétisées n'ont éprouvé aucune sensation, tandis que des hommes, jeunes et vigoureux, mais n'ayant subi aucune action magnétique, ne pouvaient supporter les effets violents de cette machine électrique.

Il y a donc là, dans ces effets de la machine électrique, un exemple frappant d'une force aveugle et puissante, mais qui se trouve arrêtée dans ses effets tout matériels par l'état particulier de l'homme soumis à une puissance fluidique et intelligente, émanée de la volonté d'un magnétiseur, et c'est encore une preuve de plus que la matière, qu'elle qu'en soit la nature, n'a par elle-même, aucune force réelle sur l'esprit de l'homme.

Nous pouvons encore confirmer cette pensée, que la matière est sans intelligence et sans force par elle-même, en faisant remarquer que l'homme peut, en se recueillant et par l'action de sa propre volonté, bien concentrée en lui, opérer magiquement des effets d'une grande énergie sur des sujets demeurant à des distances très éloignées, comme nous en avons, du reste, donné des exemples dans cet ouvrage.

TABLE DES MATIÈRES

FIN DE LA TABLE.

Aurillac. — Impr. A. PINARD, rue de la Bride.

